

René Lew,
août-octobre 2013,
pour le colloque de Gand, *Normativité et contingence*,
les 7 et 8 novembre 2013

Contingence de la position subjective et facultativité de la soumission au signifiant

Argument

1. Le signifiant est normatif, mais en ce sens particulier qu'il se fonde récursivement depuis une conditionnelle irréaliste en tant que fonction d'hypothèse à l'œuvre. En quelque sorte il y a une norme de l'hypothétique. Disons alors que c'est cette structure fonctionnelle qui est normative. Mais de sa récursivité dépend aussi la plus grande ouverture pour organiser le signifiant comme tel, sans normativité prédonnée. Il est donc impliqué par une telle hypothèse comme devant advenir, et c'est plus précisément en quoi il est lui-même normé et seulement par extension normatif. En l'occurrence, et asphériquement, c'est son ouverture qui fait norme. Sans ouverture, sans une norme de l'ouverture pas de signifiant, et même si cette norme conduit à une fermeture.¹ Asphériquement, c'est donc de déterminisme et d'indéterminisme qu'il s'agit, mis en continuité malgré leur opposition, non sans effet d'indécidabilité.
2. De ce fait les normes sont elles-mêmes récursives, suivant en cela la définition du signifiant.
3. Une logique déontique développe en termes d'existence subjective les effets d'un tel échappement récursif définitoire des normes. Je prends ainsi la logique déontique comme existentielle.
4. C'est même cet échappement qui compactifie d'un vide, mais selon des axes différenciables, l'univers subjectif. Une telle compactification par un vide opératoire, comme l'est l'hypothétique à l'œuvre, est communément appelée un « paradoxe ».
5. Les effets anticipés de cet échappement (et donnés comme obtenus d'une cause encore hypothétique) sont liés entre eux : la contingence de la position du sujet, coupé de toute position idéale imposée, se raccorde à ce qui s'ensuit, pour cette raison de coupure, de facultativité de la soumission du sujet au signifiant qui lui est nécessaire.
6. La psychanalyse — comme à mon avis la philosophie, y compris celle de la logique et des mathématiques — est tributaire d'un débat entamé explicitement (car il est de fait plus ancien que son émergence technique) en mathématiques dans les années 1906-1912 par Poincaré, Russell, Peano, Zermelo, et d'autres et ponctué — d'une certaine façon, c'est-à-dire en des termes nettement différents de ceux du langage ensembliste — par le débat de Davos entre

¹ J. Lacan, « Position de l'inconscient », *Écrits*, Seuil, 1966, pp. 838-839.

Cassirer et Heidegger. On rapprochera ce débat de celui entre les tenants de la récursivité et les tenants de la prédicativité, sans faire pour autant de ses protagonistes des champions de l'un et l'autre camp.

Synopsis

Avant-propos

1. Le signifiant est normatif
 - 1.1. Norme et récursivité
 - 1.2. Le déterminisme signifiant
 - 1.3. Sur la constitution signifiante du sujet
 - 1.3.1. La structure du sujet
 - 1.3.2. Il n'y a pas de constellation signifiante du sujet
2. Récursivité des normes
3. La déontique
 - 3.1. Productivité du devoir
 - 3.2. Paradoxe du devoir
4. Théorie de la compacité structurale et de ses modes sexués
5. Contingence et facultativité en psychanalyse
 - 5.1. Contingence de la position subjective
 - 5.2. Facultativité de la soumission au signifiant
6. Symbolique *vs* facticités
 - 6.1. Du *Dasein* comme existence
 - 6.2. Jouissance du *Dasein*
 - 6.3. Récursivité du transcendantal

Avant-propos

Dans ce qui suit, même à parler depuis le champ de la psychanalyse, je ne différencierai pas la contingence des positions, pourtant inassimilables l'une à l'autre, de l'analysant et de l'analyste. Assurément je devrais distinguer ces deux modes d'action tributaires chacune d'un rapport différent à la parole, entre « association libre » et « attention flottante » conduisant à l'interprétation. Mais ce qui domine est la contingence semblable de chacune de ces positions. Je développerai donc globalement leur mise en continuité. Je me le permets d'autant plus que le « sujet » est, dans la cure, de l'ordre de la réversion des positions de l'analysant et de l'analyste, ni réciproques, ni mutuelles, mais mises en continuité non sans torsion dans le transfert. Sauf exception, j'évoquerai donc indistinctement ce qu'il en est de l'analysant et de l'analyste quant à leur participation à une subjectalité moins commune qu'unaire du fait de leur continuité. Dans cet ordre d'idée, le transfert est pour moi la prise en compte par chacun d'eux du schématisme de l'autre par adaptation et confrontation de chacun à un tel schématisme, au-delà de celui qu'il prône lui-même. Le transfert est ainsi l'effet et a la structure de cette continuité. En quelque sorte, la question de la normativité et de son lien à

la contingence duplique celle entre le continu et le discontinu, pointé au moins depuis Zénon², mais que je ne développerai pas ici.³

1. Le signifiant est normatif

1.1. Norme et récursivité⁴

Malgré l'intitulé de ce premier paragraphe, il n'y a pas comme telle de norme en psychanalyse, sinon celle qu'édicte le choix contingent du schématisme qu'effectue en toute conscience le théoricien ou celui qu'effectue plus inconsciemment le praticien, ces deux modes de choix étant toujours à conjoindre pour constituer l'éthique de la psychanalyse⁵ au travers du schématisme retenu. Tout dépend alors de tel ou tel choix et les psychanalyses se différencient de plus en plus selon l'éventail des choix éthiques. Au mieux, et selon mon propre choix, peut être pris comme norme le schéma de structure syntaxique fondée récursivement, qu'on décide ainsi de mettre en œuvre, d'étayer et de moduler dès lors en retour au vu des effets qu'il induit en ce qu'ils constituent un réel ainsi schématiquement construit. En ce sens je dis bien que la norme est un choix — un choix variable, par définition de l'éventail des choix possibles. Mais, pour autant, pour moi, la norme n'est pas arbitraire.⁶ Même si je pense que ses effets sont contingents, elle est déterminée de façon téléologique par la supposition que ses effets sont maîtrisés et assurés, ce que je récuse.

Car cette absence de norme extrinsèquement constituée tient donc, selon moi toujours, à la raison toujours récursive du signifiant⁷ qui ne se fonde que de son action elle-même. Cette récursivité implique que le sujet qui en dépend lui-même comme « signifié de la pure relation signifiante »⁸ se détermine aussi de façon contingente depuis cette signifiante, à partir de l'imprédictivité qui le constitue comme un des pôles objectalisés de la transcription de la fonction signifiante en objet (au mieux l'objet conserve ainsi en sa constitution la trace de l'imprédictivité signifiante qui le fonde). J'utilise plus spécifiquement les termes en fait équivalents de « récursivité » pour la fonction et d'« imprédictivité » pour l'objet. Et plus exactement, la signifiante (soit la *Repräsentanz* freudienne) est récursive quand la transcription de celle-ci en objet est imprédictive (c'est la *Vertretung* de Frege, sachant que *Repräsentanz* et *Vertretung* sont synonymes malgré des étymologies distinctes).⁹ Dès lors l'objet considéré en lui-même est prédicatif. En paire ordonnée cela s'écrit :

(*Repräsentanz* → (*Vertretung* → objet)),

² Ces questions constitueront le départ du séminaire que je tiendrai en 2013-2014.

³ R.L., « Le discret et le continu » et autres textes, octobre 2013. Repris dans *La dérivation (le discret et le continu)*, Lysimaque, à paraître.

⁴ Cette partie du premier paragraphe est antérieure au reste du texte, elle date du 20 janvier 2013. Elle fut écrite dès réception de l'argument du colloque. Et, pour le préciser d'emblée, la récursivité est le type d'organisation d'une fonction se définissant à partir de sa propre opération.

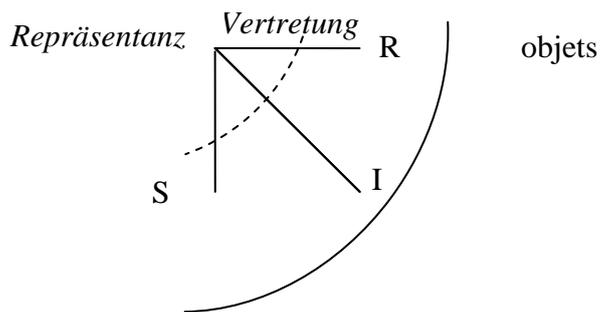
⁵ J. Lacan : « Éthique de la psychanalyse, qui est la praxis de sa théorie », *Autres écrits*, Seuil, 2001, p. 232.

⁶ J. Lacan, *Encore*, texte établi, Seuil, 1975, p. 40-41.

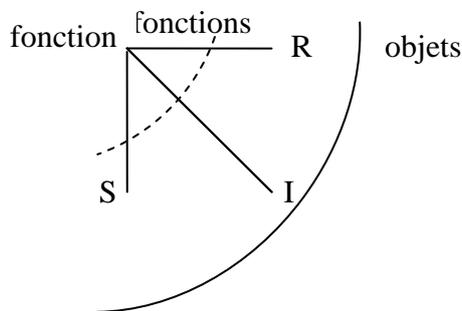
⁷ J. Lacan : « Un signifiant représente un/le sujet pour un autre signifiant », *passim*. Je développerai *infra* en quoi cet aphorisme est récursif. Mais disons d'ores et déjà, en avançant d'un pas sur la définition précédente, qu'est récursive une fonction qui ne se fonde (et s'en définit) que de son opération intensionnelle.

⁸ J. Lacan, *Autres écrits*, p. 580.

⁹ Le néologisme français « représentation » s'impose indistinctement pour les deux mots allemands.



sachant que les objets se développent dans les trois registres du réel, de l'imaginaire et du symbolique.



Une telle relation reprend le schématisme d'ensemble :

(récursivité → (imprédictivité → prédictivité)),

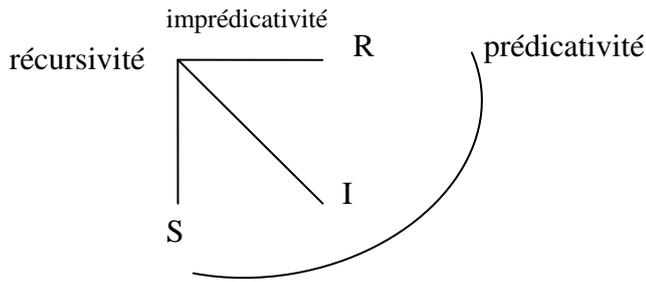
déjà opératoire avec un certain décalage pour la pulsion développée dans les termes freudiens :

(*der Repräsentant* → (*die Repräsentanz* → *die Vorstellung*)).¹⁰

Je reviendrai sur ce schématisme d'ensemble¹¹, mais je me contente de souligner dès maintenant que la récursivité est selon moi ainsi traduite imprédictivement en objets que j'ai déjà pointés comme prédictifs (au mieux ils sont cependant dialectisés avec leur imprédictivité constitutive).

¹⁰ S. Freud, *G. W. X*, pp. 250-255.

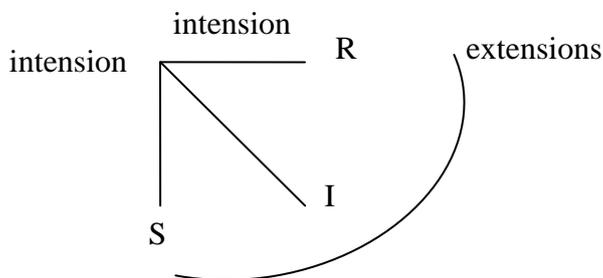
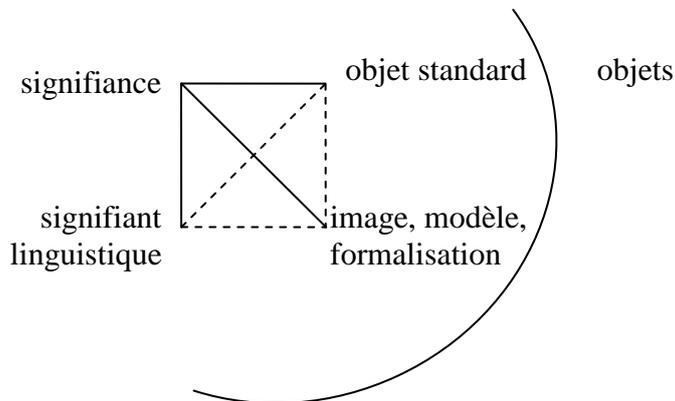
¹¹ Il s'agit du schématisme quadrique largement utilisé par Lacan en un tétrapode des discours qui reprend le carré modal, le quadrangle œdipien, etc. Je le figure selon un chemin eulérien (une arête étant ôtée), éventuellement « résumé » comme ici, selon trois axes communément réversifs. Je le détaille au § 1.3.1.



L'on passe ainsi d'un mode à l'autre de la fonction : partant de la fonction en intension pour aboutir à une fonction en extension qui n'est qu'un objet (c'est le versant objectal de la fonction). Pour moi, tout objet qui n'est pas strictement prédicatif — et psychotique du fait de cette prédicativité stricte — conserve la trace de sa dialectique imprédicative (toujours en tant que fonction mais alors en extension) avec la récursivité propre à la fonction (en intension).¹² Dit autrement, l'inconscient imprime sa trace dans la conscience :

$$(Ics \rightarrow ((Pcs \rightarrow Cs^{ce})).$$

L'imprédicativité est de ce fait littorale¹³ en opérant entre fonction en intension et fonction en extension (prenant donc *valeur* d'objet). Un tel objet advient, je le reprécise, dans les registres eux-mêmes différenciables mais identifiables (homogènes dans leur hétérogénéité) du réel, de l'imaginaire et du symbolique.



¹² Je soutiens en effet qu'une fonction est toujours imprédicative. Celles qu'on appelle « prédicatives » (Frank Ramsey, « Les fondements des mathématiques », trad. fse in *Logique, philosophie et probabilités*, Vrin, 2003) ne sont que des fonctions imprédicatives poussées jusqu'à leur extension.

¹³ Un domaine est dans un lien littoral avec un autre, s'ils servent mutuellement de frontière l'un à l'autre sans interposition tierce.

En « paire ordonnée » cela donne la succession que je plaque ici pour la discuter ultérieurement¹⁴ :

. (récursivité → (imprédictivité → prédictivité)),

R
I
S

. (fonction → (fonction → fonction)),

. (fonction en intension → (fonction en intension → fonction en extension)),

. (fonction en intension → (fonction en intension → fonction en extension)),

extrinsèquement	intrinsèquement	extrinsèque
désignable	opérateur	par définition

autrement dit :

. (nom → (fonction → objet)).

Je développe ainsi un choix de schématisation qui me paraît général et le plus adéquat à l'inconscient, en particulier en psychanalyse, à partir de la récursivité du signifiant tel que Lacan le définit. Ce schématisation fait norme pour moi, mais ce n'est qu'une norme idéale, jamais exactement réalisée, car l'on n'en saisit quand elle est ainsi mise en œuvre que des transformés falsidiques¹⁵ que sont les objets. Aussi serais-je enclin à suivre Gilles Châtelet¹⁶ dans l'idée qu'on passe (récursivement, dis-je) d'une absence de fondement du chemin suivi (théorique, signifiant, subjectif, aliéné, etc.) à des choix très exactement contingents (en toute hypothèse : bifurquer à gauche ou à droite sans savoir d'avance sur quoi fonder le choix ni surtout où il mène). Ce passage de l'absence de fondement à la contingence peut se donner comme l'échappement du non-fondement *dans* la contingence.¹⁷ C'est une *Aufhebung*, telle que le non-fondement est dépassé de façon contingente par le produit du choix contraint (contraint en son principe, et exigible malgré son absence de fondement, quand il s'agit d'avancer de toute façon), un choix contraint dont le sujet se fait en définitive l'objet¹⁸ ou plus exactement un semblant d'objet, en répondant à un tel *devoir*. Les conséquences de cette contingence se focalisent sur la construction des réels qui ne sauraient être des donnés purs et simples comme l'ontologie voudrait le faire accroire selon ses choix propres. Un choix de syntaxe est ainsi déterminé par l'hypothèse de ce que celle-ci peut induire de réel si on la pousse au bout.¹⁹ C'est là souligner que parler de contingence n'invalide aucun réel, bien au contraire.

Bien sûr le sujet tient du coup le poste de la facultativité de ses choix dans la structure des modalités déontiques.²⁰ Et ce poste recouvre celui de la contingence objectale dans la structure des modalités ontiques.

¹⁴ Au § 2 *in fine*.

¹⁵ J'emprunte cette expression à Quine, pour l'utiliser comme synonyme de praticables de la fonction (qu'est par excellence la signifiante), pas exactement vrais, mais pas spécialement faux, juste infléchis, décalés (c'est un mode d'*Entstellung*) de la norme idéale.

¹⁶ Gilles Châtelet, « La capture de l'extension [...] selon l'*Ausdehnung* de Grassmann », *Papiers* (n° 8) du Collège international de Philosophie.

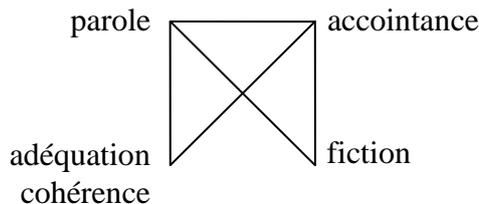
¹⁷ Cet « échappement *dans* » est d'un usage néologique en français, mais l'idée ici défendue l'impose.

¹⁸ Sur cette *Aufhebung*, lire R.L., « Imprédictivité et *Aufhebung* », in *Équivocités, récursivité, imprédictivité*, Lysimaque, à paraître.

¹⁹ C'est ainsi que Lacan définit le réel comme impossible dans son « Introduction au Séminaire sur *La lettre volée* », *Écrits*. Un réel est alors cet impossible particulier à quoi mène la mise en œuvre d'un certain choix de syntaxe.

²⁰ Cf. P. Bailhache, *Essai de logique déontique*, Vrin, où les normes sont reprises sous plusieurs angles qui intéressent la psychanalyse :

Les modalités déontiques sont d'ailleurs bien plus référables à la psychanalyse (exigence pulsionnelle, impératif de jouissance, commandement du surmoi, sommation paternelle, etc., interdit de l'inceste...) que ne le sont les modalités ontiques (aléthiques) pourtant communément utilisées par Lacan. C'est quelque peu dommage, car ces dernières emphatisent les questions de vérité sur le mode standard de la vérité d'adéquation ou de cohérence²¹, voire d'accointance²², au détriment de la vérité qui parle en disant Je²³ ou au détriment du fait qu'en fonction de son schématisation toute vérité conserve un caractère fictionnel.



Les modalités ontiques ont qui plus est l'inconvénient de tirer la position théorique de celui qui les emploie vers des conséquences ontologiques (qu'il est pourtant nécessaire de distinguer de l'ontique).

J'insiste ici sur le fait que ce qui guide et influence la position du sujet dans la structure est plus le *choix* (parfois inconsideré et souvent non délibéré) du schématisation qu'il met en œuvre qu'une *pensée* qui n'est en fait que le développement propositionnel²⁴ d'un tel schématisation en lui-même d'abord signifiant et par là modal et existentiel plus que propositionnel et apophantique.²⁵

En ce sens le sujet lui-même n'est qu'un effet signifié eu égard à la position qu'il prend en l'induisant par ses choix de structure, de schématisation structural plus exactement — signifié au même titre que signification et sens —, et le sujet est plus un effet signifié que d'« essence ». Si « l'essence de l'homme, c'est l'ensemble des rapports sociaux »²⁶ et que le sujet est représenté par un signifiant auprès d'un autre signifiant, alors un tel sujet n'a pas de fondement en soi, mais il est le contrecoup du monde qu'il crée de façon à en participer (et vice versa) en se faisant le support (*hypokaimenon*) du réseau signifiant qui tisse ce monde comme un monde d'objets²⁷, et plus spécifiquement d'objets d'intérêt pour ce sujet, et par là de relations objectales.

Encore peut-on parler du caractère transcendantal de ces normes en termes dérivés de Kant et qui m'importent ne serait-ce qu'à juger du néo-kantisme de la philosophie et de

-
- lien singulier / collectif (voir J. Lacan, « Le temps logique... », *Écrits*) ;
 - question du devenir (Freud : « ... *soll Ich werden* ») ;
 - conditionalité irréaliste (qui est la récursivité) ;
 - théorie de l'acte (comme imprédictif) ;
 - dépassement de la bivalence (comme avec la trinité borroméenne)...
 - et questions de voisinages (fondant une topologie signifiante du sujet).

Voir ici le § 3 qui en reprend certains termes.

²¹ P. Engel, *La norme du vrai*, Gallimard, 1989.

²² B. Russell, *Problèmes de philosophie*, trad. fse Payot, 1989.

²³ J. Lacan, « La chose freudienne... », *Écrits*, p. 409 par exemple.

²⁴ Le terme de *Gedanke* chez Frege, à mon avis, signifie « proposition ».

²⁵ J. Lacan, « L'étourdit », *Autres écrits*, pp. 451, 472-473.

²⁶ K. Marx, *Thèses sur Feuerbach*, (sixième thèse). Je donne là la proposition ironique que répète la *doxa* marxiste, qui n'est qu'une traduction approchée.

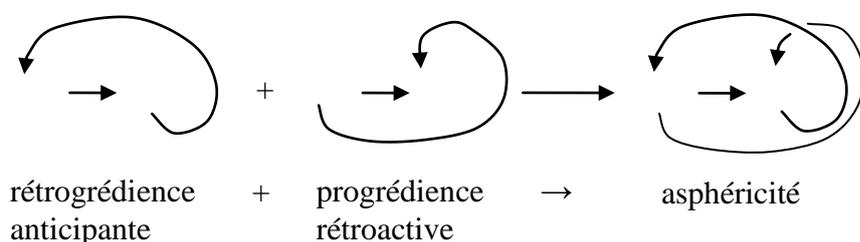
²⁷ S. Freud, « Pulsions et destins des pulsions », trad. fse in *Métapsychologie*, Gallimard.

l'idéologie courante à l'époque de Freud.²⁸ Je reviendrai aussi sur cette question. En référence à Kant j'ai déjà fait état du schématisme. J'ajouterai la *Wechselwirkung* comme interaction (plutôt Humboldt relayé par Meschonnic que Kant, en fait), mais je n'en parlerai pas ici. Reste la révision de l'esthétique transcendantale, prônée par Lacan mais pas directement mise en œuvre par lui-même. J'en ai fait état ailleurs.²⁹ Mais surtout — et c'est sur quoi je ferai fond —, c'est l'assise réursive du transcendantal comme du *Dasein* chez Kant qui assoira mon propos.³⁰ Un certain détour est cependant nécessaire pour envisager convenablement ces concepts.

1.2. Le déterminisme signifiant

Quoi qu'il en soit, s'il y a une norme en psychanalyse, elle dépend du déterminisme signifiant du sujet. Or ce déterminisme est réursif et confine de là à un indéterminisme laissant au sujet toute liberté de réordonner son rapport aux signifiants qui conditionnent son inscription spécifique dans la structure (et je dis bien : une structure se présentant telle qu'il a choisi de la schématiser). Si l'on prend en compte le signifiant dans sa définition lacanienne qui le distingue de tout abord linguistique qu'on puisse en donner extrinsèquement, c'est-à-dire, je le répète, qu'« un signifiant représente un sujet pour un autre signifiant », alors une telle définition, imprédicative du fait que le *definiendum* est déjà partie prenante du *definiens*, est plus exactement réursive en ce qu'un signifiant ne se définit que de se représenter auprès d'un autre (de renvoyer à lui, de lui déléguer son effet signifié...), lequel autre signifiant est en fait asphériquement identique au premier, à s'en distinguer localement tout en étant en continuité globale avec lui. La fonction signifiante est la même, mais la représentation qu'on peut lui accorder est différente. Bien plus, un signifiant ne se définit de façon anticipatoire que du conséquent qu'il est censé produire. Et c'est là une autre approche de la réursivité. La liberté qu'assure au sujet la réursivité est même ce qui fonde la psychanalyse ; le sujet n'est en rien démuné quant à transformer les chaînes signifiantes dont il dépend. Sans cela une psychanalyse ne serait qu'une méthode d'adaptation au donné.

Du fait de cette définition la norme en psychanalyse est l'imputation faite au sujet d'assumer (*annehmen*) son rapport au signifiant (dans son renvoi à un autre) en ce que ce signifiant est le fait d'une hypothèse (*Annahme*) à l'œuvre. En effet « c'est [bien] de ce qui n'était pas que ce qui se répète procède ».³¹ Cela opère sur le mode particulier de la mise en continuité d'une rétrogrédience avec une progrédience (la première anticipante, la seconde rétroactive) :



²⁸ Voir une fois de plus le débat de Davos, et plutôt Cassirer qu'Heidegger. (E. Cassirer / M. Heidegger, *Débat sur le kantisme et la philosophie*, trad. fse Beauchesne, 1972), par quoi je conclurai au § 6.

²⁹ Voir R.L., « Révision de l'esthétique transcendantale en art », séminaire à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, 2009-2010. Et, par exemple, R.L., « Les Ménines : peindre le « pur » symbolique ? », *La part de l'Œil* n° 25-26.

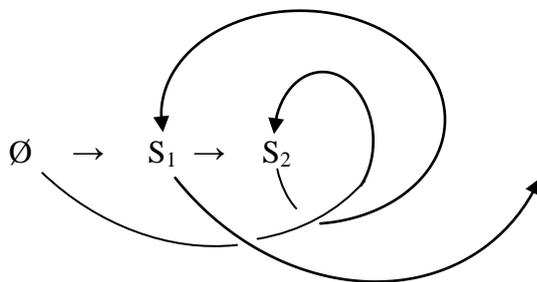
³⁰ Ici considérés plus explicitement *in fine* aux § 6.2 et 6.3.

³¹ J. Lacan *Écrits*, p. 43.

La rétrogrédience anticipe sur la mise en place de l'antécédent pour en assurer le conséquent, à partir de l'hypothèse que l'antécédent soit déjà présent. La progrédience utilise l'antécédent pour en spécifier rétroactivement le conséquent en fait antérieur en l'affaire en tant que tributaire de l'hypothèse de départ. Au total, il n'y a rien là de premier et le sujet ne peut s'appuyer sur des signifiants qui seraient déjà présents, en ce qu'ils lui seraient d'ores et déjà transmis, mais uniquement sur des signifiants qu'il induit en les appelant, l'un par l'autre, à l'existence, afin de se soutenir, comme signifié, de leur relation. Par là la fonction d'hypothèse assure l'existential du sujet. Mais ce n'est ni d'essence ni d'être qu'il s'agit.

Ainsi la seule norme est cette imputation faite au sujet de produire (de les produire au jour, mais, pour ce faire, de les construire) les signifiants dont il dépend, mais par après, à les avoir en fait construits par induction (correspondant à la mise en jeu d'une fonction probabiliste discordancielle, doublée de l'élimination forclusive de ce qui n'est pas retenu) : c'est de ce qu'il les aura mis en place que dépend le lien du sujet aux signifiants. Évidemment il y va là d'un choix du sujet dans l'ensemble des signifiants possibles en toute hypothèse, en connaissance de cause, dirai-je, du fait qu'il lui est plus facile d'aborder cette construction à partir de ce qu'il a déjà à disposition (la langue, les désirs parentaux, etc., y compris les signifiants avalisés par chacun des parents) et qu'il doit déconstruire pour en réorganiser structurellement les éléments constitutifs en fonction de ce qu'il cherche à induire. Non-fondement récursif et effets contingents s'associent tels quels. Par après les signifiants antécédent le sujet qui les métaphorise en toute responsabilité.

Aussi cette hypothèse inductive de départ produit-elle des signifiants dont les effets sont essentiellement contingents, même si ce qu'on peut rappeler de leur construction concerne l'échappement de leur absence initiale dans ce qu'ils sont comme produits de celle-ci.



C'est dans un mouvement en retour — mais sans rien d'initial — du construit sur l'à-construire que l'échappement se démontre —, car la déconstruction (et l'élimination) de ce qui se présente comme déjà-là est une opération nécessaire. Ce faisant, dans cette déconstruction, un décalage s'ensuit qui ne permet jamais de revenir au supposé départ, mais joue d'un écart avec lui, comme de l'Un au Zéro. C'est la différence de b à a dans $a = b$, comme dans toute identification.

La norme est donc cette hypothèse récursive fondant le signifiant et laissant au sujet une marge de manœuvre conséquente pour devoir choisir parmi ceux qu'il a à portée, et qu'il transforme, les signifiants dont il va dépendre pour en construire d'autres, comme il a déjà aussi construit ceux-là (et choisir parmi des signifiants supposés exister, c'est aussi une manière de les produire comme les siens propres).

Deux impacts essentiels de cette conception du « devoir » existentiel se font jour chez Freud, touchant son « *Wo Es war, soll Ich werden* »³² et ne serait-ce que sa conception de l'impératif pulsionnel³³.

³² S. Freud, *G. W.* XV, p. 86.

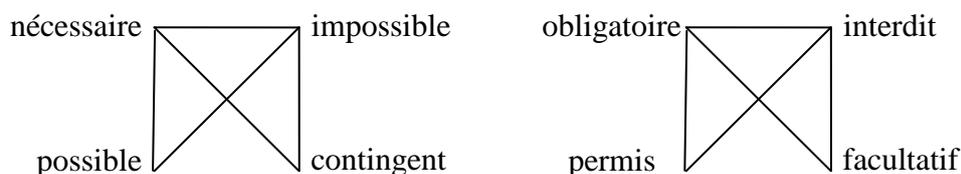
1.3. Sur la constitution signifiante du sujet

Parler de normes nous ramène aux modalités déontiques. On peut regretter que Lacan les ait peu utilisées — et ce au profit des modalités ontiques ou aléthiques —, bien qu'elles soient fortement ancrées dans la psychanalyse dès l'origine. Ainsi maintient-on comme fonds de la théorie ces modes, que j'ai déjà signalés, que sont :

- l'interdit de l'inceste ;
- l'impératif de jouissance (conduisant à la masturbation dans l'historiette de Freud) et l'interdit familial (et plus exactement paternel, même si relayé par la mère ou son succédané) relatif à la masturbation, et de là la constitution d'un fétiche, si le sujet se rend à ces deux « nécessités » à la fois³⁴ ;
- la série des obligations : exigence pulsionnelle, commandement du surmoi,... et leur raison d'être : la violence du signifiant, en ce qu'il est fondé d'un *devoir*, comme j'y insisterai plus bas.

1.3.1. La structure du sujet

Parler de normativité et de contingence revient à associer les deux ensembles modaux, déontique et ontique, quoi qu'il en soit superposables.



Mais, ce faisant, il semble que la question de l'autorisation (le permis) — si prégnante lors de l'installation de l'analyste — soit d'une moindre importance pour le sujet promu par l'idéal³⁵, même si la permission de se masturber (et donc d'une jouissance solitaire) est largement accordée aujourd'hui. Dès lors tout va dépendre plutôt de l'assomption facultative par le sujet des signifiants qui paraissent l'antécéder (de façon rétrogrédiente) en tant que signifiants supposés émaner de l'Autre³⁶, mais qu'il aura construits.

Plus avant et plus au fond, c'est de la structure quadrisexuelle du complexe d'Œdipe qu'il s'agit dans ces modalités³⁷,

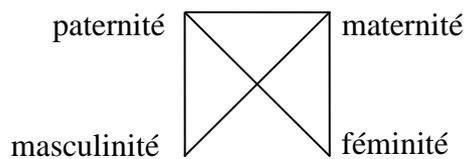
³³ S. Freud, *G. W. X*, p. 275 *sq.*, à propos des motions pulsionnelles.

³⁴ S. Freud, « *Die Ichspaltung im Abwehrvorgang* », *G. W. XVII*.

³⁵ S. Freud, « Pour introduire le narcissisme », *G. W. X*, p. 137 *sqq.*

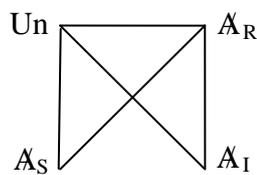
³⁶ Une co-récurtivité opère ici.

³⁷ Dit autrement, le complexe d'Œdipe fait valoir les inflexions modales de la signifiante. Je le développe au § 4.

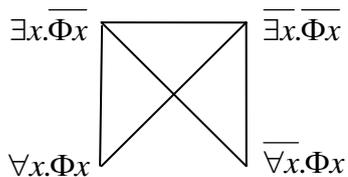


comme jouant du fond d'aliénation qui semble partir de l'Un pour viser l'Autre.

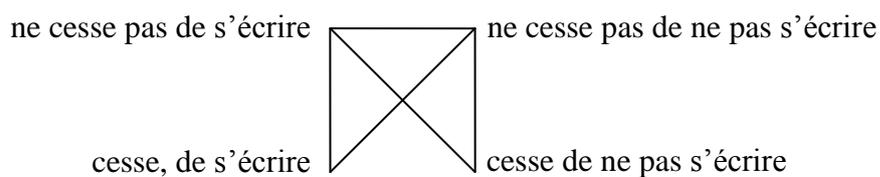
$$(Un \rightarrow (Un \rightarrow A)).$$



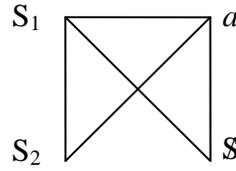
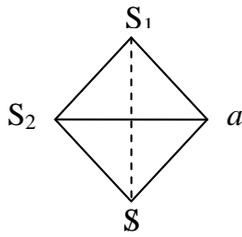
Lacan en reprend les différences constitutives en quantifiant la fonction phallique



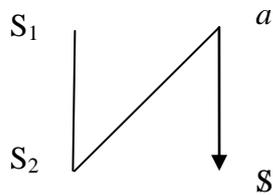
et en rapportant cette quantification au temps de rupture et à l'écriture.



Cette structure quadrique suit celle des discours de Lacan, dont je reprends les termes tétraédriques en les mettant autrement à plat qu'il ne le fait, afin, quant à moi, de les faire correspondre aux modalités œdipiennes,

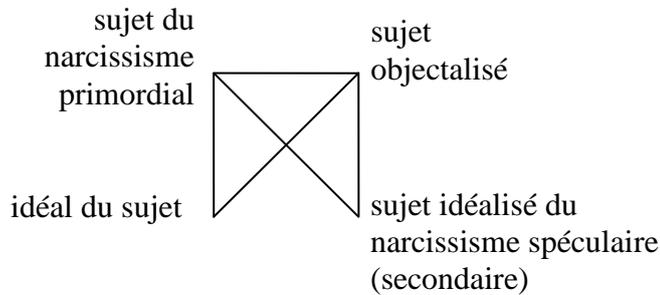


mais sans contradiction avec les quatre discours de Lacan, puisque j'en maintiens la séquence organisatrice : $\{[(S_1 \rightarrow S_2) \rightarrow a] \rightarrow \mathcal{S}\}$.

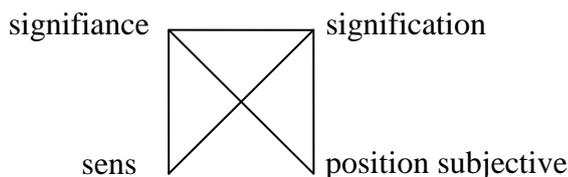


J'en souligne simplement ainsi que le rapport de l'obligatoire au permis est une affaire d'organisation signifiante ($S_1 \rightarrow S_2$), quand le lien de l'interdit au facultatif est référentiel et de là fantasmatique ($a \diamond \mathcal{S}$).

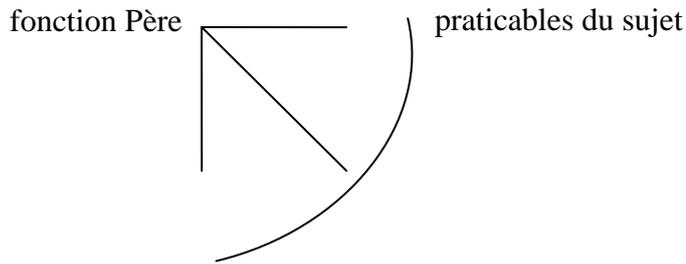
Cette structure œdipienne, modale, discursive, est proprement la structure du sujet comme Freud la décrit dans son « Introduction au narcissisme »,



et que nous pouvons reconsidérer en liens (en fait indirects, puisqu'ils passent par les signifiants proprement dits) de la signifiante aux divers modes de signifié.



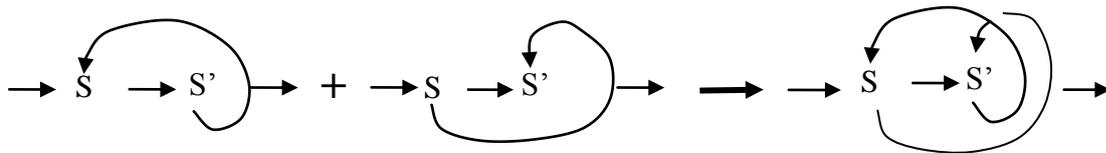
Elle est à la fois la structure d'ensemble du sujet (entre narcissismes, idéal et objectalisation) et le lieu d'inscription différenciable de telle ou telle catégorie constitutive du sujet, autrement dit telle ou telle espèce de sujet, ou plus exactement de tel mode subjectif ou de tel praticable de l'existential subjectif qu'est la fonction Père en tant qu'hypothèse opératoire.



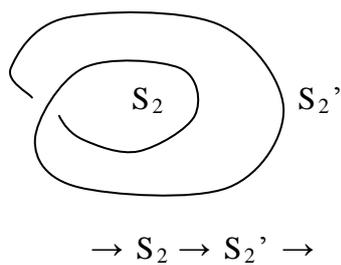
C'est pourquoi, dans le schéma qui précède les deux derniers, j'ai situé le sujet *aussi* aux quatre postes de la structure.

1.3.2. Il n'y a pas de constellation signifiante du sujet

La définition lacanienne du signifiant (qui est une définition extra-linguistique, j'insiste) le spécifie comme imprédictif (ou, dit autrement, récursif) en ce qu'un signifiant ne se définit que d'un autre qui lui est tout autant et en même temps identique.



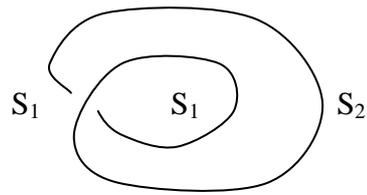
De là sa qualité binaire³⁸,



fondée de cette unarité asphérique dont Lacan fait, à mon sens, le signifiant unaire, comme hypothèse à l'œuvre. Le mathème fondateur de la psychanalyse s'en déduit aussitôt,

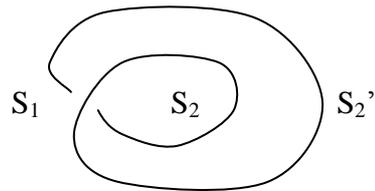
$$(S_1 \rightarrow S_2),$$

³⁸ On saisira que je fais ici basculer la figure du bord moebien que Lacan appelle un « huit intérieur », selon que l'artefact de la mise en continuité, qu'est le dessus-dessous, est en haut ou à gauche.



$$(S_1 \rightarrow (S_1 \rightarrow S_2)),$$

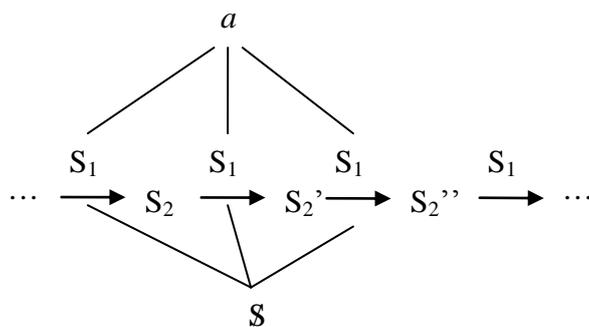
appelant à se développer en chaîne signifiante



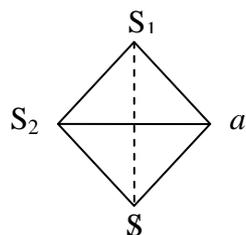
$$(S_1 \rightarrow (S_2 \rightarrow S_2')),$$

$$\xrightarrow{S_1} S_2 \xrightarrow{S_1} S_2' \xrightarrow{S_1} S_2'' \xrightarrow{S_1} \dots$$

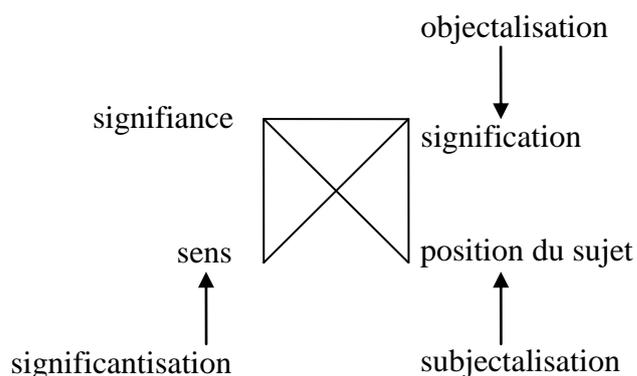
J'appelle « signifiante » ce signifiant unaire proprement fonctionnel, quand le S_2 en est une des extensions objectales (avec le sujet \mathcal{S} qui en métaphorise la fonction et l'objet dit a qui la métonymise).



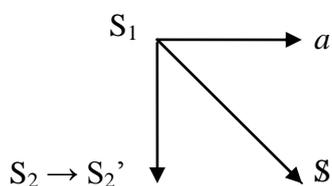
Ce qui, en résumé, donne encore une autre présentation du même tétraèdre discursif.



Cette figure métaphoro-métonymique peut aussi servir à distinguer signifiante et effets signifiés (signification, sens et position du sujet).



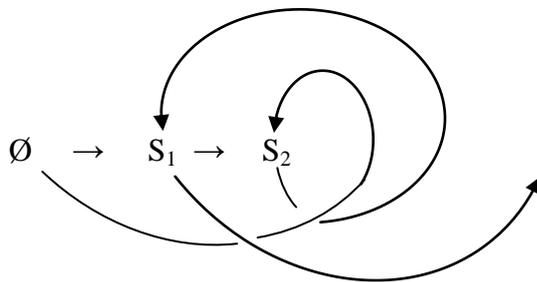
Cependant Lacan considère en 1953 que le sujet s'inscrit sous les auspices (et la contrainte !) d'une série de signifiants définis par l'Autre (comme « lieu de recel des signifiants »). Il parle donc de « constellation » signifiante du sujet.³⁹ Par la suite il soutiendra *a contrario* et de façon plus rigoureuse que l'Autre n'existe pas : cet Autre n'est qu'un montage du sujet, qui n'existe pas plus, puisqu'il n'est que « le signifié de la pure relation signifiante », soit S_1 pour moi, lequel ne spécifie que l'existential unaire de la parole, constitutif de la chaîne signifiante et de ses prises métaphoro-métonymiques. Et cet S_1 est purement récursif et non extériorisable comme tel (il est fonctionnel). Pour être extériorisable, il doit être transcrit en objets (a, \S, S_2).



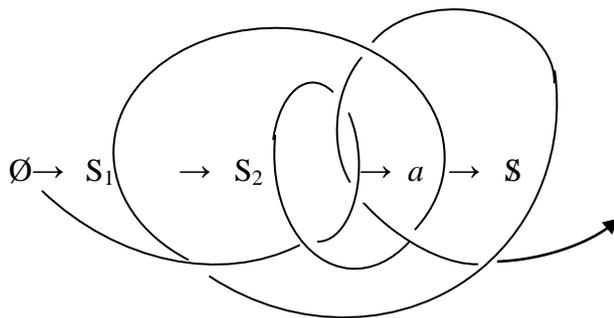
La récursivité du S_1 (qui ne démontre son existence qu'au travers de ses transcriptions) et donc en particulier celle de tout S_2 , tient au fait que pour définir un signifiant (qui représente un sujet pour un autre signifiant) le *definiendum* apparaît pour cette raison de transcription (*Vertretung*) dans le *definiens*. Une autre façon de dire cette même récursivité est de souligner ce que j'ai déjà pointé comme l'hypothétique organisant par une conditionnelle irréaliste son

³⁹ J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », *Écrits*, p. 303.

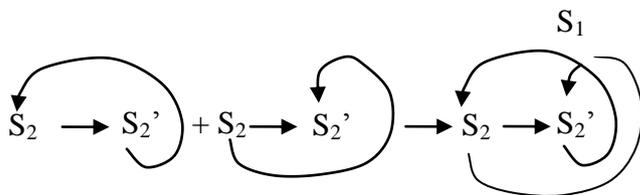
conséquent, afin qu'en tant qu'antécédent il s'en soutienne, non sans écart, ai-je dit, avec ce que toute hypothèse présente d'inexistence (d'évidement de l'existence) au départ.



Cela donne la séquence $\{[(S_1 \rightarrow S_2) \rightarrow a] \rightarrow \mathcal{S}\}$, en ce que signifiant, objet et sujet matérialisent l'échappement récursif de la signifiante. Ils matérialisent la récursivité en ce qu'elle échappe dans ce qu'elle induit ainsi ; et ces signifiants passés au signifié n'ont pas plus d'existence que le S_1 (qui n'est qu'un vide opératoire) : l'objet a est un manque pris en objet, le sujet est barré, le signifiant est aliéné et s'évanouit instantanément comme le sujet, pour renaître toujours décalé de ce qu'il était immédiatement auparavant.

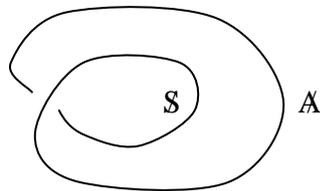


Un signifiant ne procède (de manière rétrogrédiente) que du conséquent qu'il est censé mettre en place, afin d'en être l'antécédent (opérant de façon progrédiente). Son évidement n'est que sa récursivité constitutive.

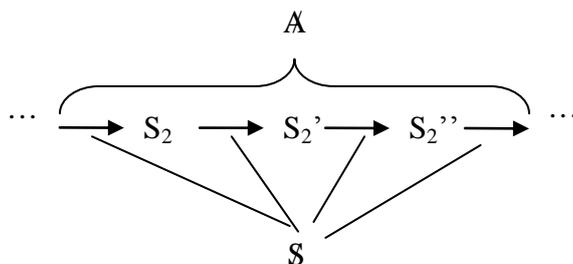


(Dans ce schéma la flèche horizontale (\rightarrow) est l'équivalent du S_1 qu'elle représente et elle s'équivaut à la réversion mœbienne dont se définit imprédictivement le signifiant.) Dans mes termes cette récursivité dont procède tout signifiant ne tient qu'au fait qu'un signifiant ne se

définit que d'un autre qui lui est identique, mais cependant distinct (c'est asphérique, *i. e.* mœbien en l'occurrence), sans pour autant d'auto-engendrement. Je ne dirai donc pas qu'un signifiant se définit de se référer à soi-même, mais qu'il se définit de se référer à un autre auquel il est identifié. De là la fonction nécessaire de l'Autre dans la raison signifiante du sujet. De là aussi le décalage entre eux et cependant leur identification.⁴⁰



L'Autre réunit l'ensemble signifiant (*as many*), quand le sujet fait valoir l'unarité signifiante (constitutive de cet ensemble *as one*) : $(S_1 \rightarrow (S_1 \rightarrow S_1 \rightarrow \dots$



Un signifiant S_2 , et donc un sujet qui métaphorise le lien d'un S_2 à un autre S_2 , n'existe que l'instant de son passage (S_1) à un autre, il ne saurait donc, à l'encontre de l'objectalisation dont procède la linguistique, s'avérer valide comme signifiant au-delà de cette instantanéité. Il s'évanouit (et le sujet avec lui) à chaque instant, pour renaître (différent et identique) à chaque instant. On ne peut donc faire cas du signifiant et non plus du sujet (pas d'exposé de « cas » qui tienne) et l'on ne saurait décrire un ensemble signifiant d'un sujet, ou en romancer la donne imaginaire. De là l'absence de constellation signifiante du sujet. Seule peut se transmettre un effet de signifié que Brentano, Freud *et alii* appellent « représentation ».⁴¹

En contrepartie le sujet tire une liberté indéterministe de cet apparent déterminisme signifiant.⁴² Quel que soit le dit « traumatisme » signifiant qui le malmène, il a imprédictivement le loisir d'échapper à ce traumatisme en en réarticulant les termes

⁴⁰ On pourra lire cette théorie du décalage, figuré comme une came, dans Antoine Culioli, « La formalisation en linguistique », *Cahiers pour l'Analyse* n° 9, *Généalogie des sciences*, Seuil, 1968.

⁴¹ La conjonction est essentielle avec la représentation d'une structure en mathématiques. À mon sens, une structure est comme telle inaccessible (hors représentation), parce qu'elle est toujours fonctionnelle et seulement secondairement constituée d'« éléments ». Voir Marc Barbut, « Sur le sens du mot « structure » en mathématiques », *Les Temps modernes* n° 246, novembre 1966 (republié dans les *Cahiers de lectures freudiennes* n° 10, Lysimaque, 1986).

⁴² R.L., « Déterminisme du sujet depuis la liberté signifiante ou liberté subjective depuis le déterminisme du signifiant ? » et « Déterminisme et liberté dans l'étiopathogénie des névroses, des psychoses et des perversions », Bruxelles, juin 2013.

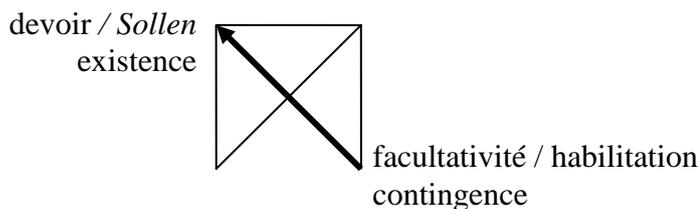
(signifiants) de façon renouvelée, afin d'en tirer une jouissance positive (un profit, *Lustgewinn*) et non une jouissance néfaste (*Unlust*). C'est sous cet angle que le sujet est soumis au signifiant, mais échappe néanmoins à l'intimation qui lui en est faite pour répondre facultativement à cette injonction. Autrement dit, bien qu'astreint à tenir une telle place, le sujet peut s'en défaire pour en tenir une autre. C'est là la facultativité de la position qu'il tient : tenu à telle place, il a loisir d'en tenir une autre.

2. Récursivité des normes

À lire la *Théorie générale des normes* de Hans Kelsen⁴³, on retrouve la récursivité signifiante dans celle des normes que les signifiants induisent, ou plus exactement moins tant les signifiants que le schématisme récursif de l'ordre signifiant.

Pour mettre en évidence cette position théorique, je reprends en diagonale le propos de Kelsen.

Et pour jouer de ce mot de « diagonale », j'inscrirai ma question sur l'axe tendu entre contingence et nécessité⁴⁴, et entre facultativité et obligation : contingence, facultativité et habilitation visent un *Sollen* qui est, comme on tend communément à le traduire, un « devoir-être » et qui renvoie pour moi à l'existence subjective selon l'adage de Freud : « *Wo Es war, soll Ich werden* ». Cela aussi je le discuterai plus loin.⁴⁵ Quoi qu'il en soit, *sollen* est un impératif.



C'est ainsi que le sujet, tenant sous cet angle de vue la place du facultatif, échappe à l'intimation qui lui est faite par les signifiants de l'Autre en les rendant moins possibles que facultatifs, afin d'en tirer un avantage existentiel. Pour moi contingence et facultativité viennent donc opérer au même poste normatif de l'« habilitation » du sujet, comme disent les traducteurs français de Kelsen. Au fond il s'agit de considérer comment le sujet est habilité (c'est une forme d'opérativité ou d'efficience passant par la *Wirklichkeit*, la consistance accordée à ce qui sinon échapperait radicalement), habilité à soutenir de lui-même (imprédicativement) son existence ou plus exactement ce qu'il prend à son compte de l'existential signifiant qu'il aura conçu et auquel cas je parlerai d'une exigence narcissique.⁴⁶ C'est là une façon de « remonter » de l'effectivité de quelque chose à l'existence du sujet *consé* en juger. Et en particulier, c'est déconstruire toute objectalité au profit du narcissisme primordial. Dans le sens constructif, c'est encore, comme avec l'organisation du signifiant, une affaire d'hypothèse à l'œuvre. Déconstructivement, cette « habilitation » correspond à la

⁴³ Trad. fse P. U. F., 1996.

⁴⁴ Lire Jules Vuillemin, *Nécessité ou contingence, L'aporie de Diodore et les systèmes philosophiques*, Éd. de Minuit, 1984.

⁴⁵ Dans ce § 2 et au § 3.

⁴⁶ J. Lacan, « L'étourdit », *Autres écrits*, pp. 451, 459 ; R.L., « La logique de la signifiante en psychanalyse peut-elle se passer de la logique de l'existence dans l'épistémologie philosophico-mathématique ? », colloque *Lacan avec Hintikka*, Lysimaque, novembre 2011.

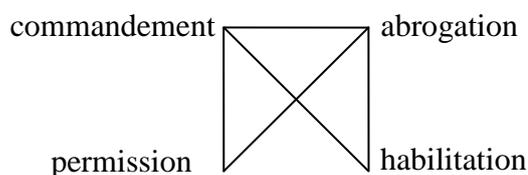
séparation de Lacan qui vient, en sens inverse de l'aliénation, induire l'existence subjective (*se parere* = s'engendrer, selon une voix moyenne), à partir du manque qui objectalise l'échappement récursif de la signifiante, lequel suit l'évidement constitutif lui-même récursivement de la signifiante. Même Kant souligne à cet égard que ce qui est censé arriver (de façon contingente) est détaché de toute cause extérieure.⁴⁷ J'y insiste un peu plus loin dans ce paragraphe.

Le *Sollen* ne tient qu'à partir de ce que l'hypothèse de son action induit de conséquences effectives et celles-ci sont contingentes en elles-mêmes et restent facultatives pour le sujet habilité à mettre en œuvre l'existence qui s'en assoit au profit d'un tel effet de survenue *sans raison extrinsèque*. Et cela reste proprement récursif pour cette seule raison opérant intensionnellement. Lacan en tient compte dans « Télévision »⁴⁸ en répondant à la question « Que dois-je faire ? » (*Was soll Ich tun ?*) de Kant. De sa réponse, je ne retiendrai que le non-rapport qui fait faille entre les deux modes permettent de compactifier le discours. Ces deux modes, j'y reviendrai⁴⁹, transparaissent comme sexués du fait des métaphores œdipiennes.⁵⁰

*

Si le *Sollen* (le devoir, qui n'est pas le devoir-être, comme on traduit par trop ontologiquement ce terme, je m'en explique tout de suite) est récursif, c'est qu'il est transcendantal et que le transcendantal l'est. Voyons cela. Mais dès avant j'insisterai sur le fait qu'un non-rapport (soit une équivalence mœbienne) répercute la récursivité entre les modes d'organisation du discours comme compact, depuis la logique classique qui se soutient chez Freud de l'idéal du sujet (*Ich-Ideal*), ou depuis les logiques hétérodoxes qui se soutiennent chez Freud du sujet idéal (*Ideal-Ich*), de l'idéal fait sujet depuis le signifiant ou du sujet rendu idéal par référence aux objets. Dit de façon œdipienne, cette distinction revient à dire : depuis une position masculine ou depuis une position féminine.

Pour le comprendre, faisons un détour et reprenons la définition de la norme par Kelsen. Pour lui les normes se répartissent (selon les postes devenus standard des modalités classiques agencées de manière quadripartite) entre commandement (prescription, ordre) et permission, abrogation et habilitation.



On peut noter d'emblée qu'il aborde donc la déontologie avec une part de vocabulaire personnel.

Pour lui la norme est « la signification (*Bedeutung*) d'un acte de volonté (*Wille*) ». Du moins « signification » est le terme retenu par les traducteurs de Kelsen. Mais le mot de

⁴⁷ E. Kant, *Prolégomènes à toute métaphysique future qui pourra se présenter comme science*, § 53. On pourra aussi lire ce qu'il en est de la *Voraussetzung* (présomption, supposition) dans la *Critique de la raison pure*.

⁴⁸ J. Lacan, *Autres écrits*, p. 541-542.

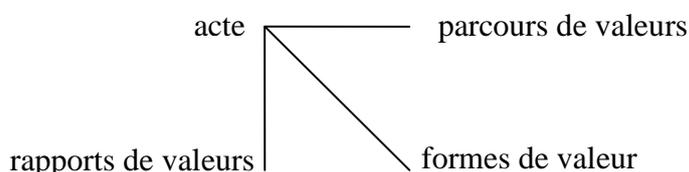
⁴⁹ Au § 4.

⁵⁰ R.L., « Rien de plus compact qu'une faille », colloque Œdipe sur la confection du texte de Lacan, 2005.

Bedeutung mérite d'être infléchi plus exactement pour rapporter la norme à la volonté. Le terme de *Wille* doit, à mon avis, être lui-même entendu au travers de ce qui n'est pas encore acquis, il a ainsi le sens d'« intention » ou de « dessein ». J'en souligne donc le côté *Entwurf*.⁵¹ Aussi la signification de ce qui n'est pas encore est-elle difficile à considérer, plutôt parlerai-je de son « importance », voire de sa « valeur », pour aller dans le sens de *Geltung* qui signifie aussi, pour moi, « validité ». Comme cette valeur est variable, tributaire des transactions, je préfère parler de « cotation » en tirant ce que Lacan amène de quantification vers une telle cote.⁵² Donc la *Bedeutung* est l'importance cotant un acte signifiant en tant qu'il est une fonction d'hypothèse à l'œuvre.

Pour ma part, je considère que le fait d'édicter (de façon juridique) ou de simplement « poser » (*setzen*)⁵³ une norme vise à faire passer ce à quoi a trait une hypothèse au rang de réalisation. C'est en quoi cette réalisation (comme *Wirklichkeit*) répond à un *Sollen* (un devoir). En quelque sorte poser une norme est un acte qui vise une action déterminée par cette norme. En cela la dialectique de l'acte et de l'action est elle-même récursive. C'est là le sens de la *Bedeutung*. Si chez Frege *die Bedeutung* organise en objet un parcours de valeurs d'une fonction (*Wertverlauf*), chez Kelsen elle cote une transformation de l'hypothèse en action pour construire imprédictivement des objets prédicatifs visant à matérialiser la récursivité signifiante. Comme *devoir* imposé par cet acte, cet hypothétique de départ ne peut que renvoyer d'un de ses modes d'expression à l'autre. Ainsi je définis la récursivité d'une fonction comme l'établissement (*setzen* toujours) de la propre définition de cette fonction à partir de la désignation (cependant extrinsèque) de son opération intensionnelle (c'est-à-dire de son opération prise en elle-même intrinsèquement). J'appelle « imprédictivité » une telle récursivité, mais cette fois établie à partir du domaine de saisie extensionnelle de la fonction, en ce que l'intension fonctionnelle vise cette extensionnalité. Sachant que cette saisie fait passer la fonction au rang d'objet, à ce « niveau » l'objet, aussi prédicatif qu'il soit, conserve la trace de sa déconstruction-construction imprédictive (en ce qu'elle est dialectique). L'imprédictivité *pose* la fonction en objet. En fait (comme je l'ai avancé au § 1.1.), je considère même que l'imprédictivité fait le passage réversif de la récursivité à la prédicativité, de l'intension aux extensions et vice versa. Au niveau de ce qu'il en est de *setzen* Frege parle de *Vertretung* : poser, dirai-je, c'est transposer. Ainsi s'ensuit la *Bedeutung* objectale de l'acte subjectal.

Kelsen insiste dès lors sur l'abord de la norme par sa validité. C'est ce que je viens de pointer comme trace de l'imprédictivité dans le prédicatif, puisque ce prédicatif est l'ensemble des modes, des expressions (ou des matérialisations) de la valeur : son parcours (Frege), ses formes et change de formes (Marx), ses rapports (comme tels signifiants).

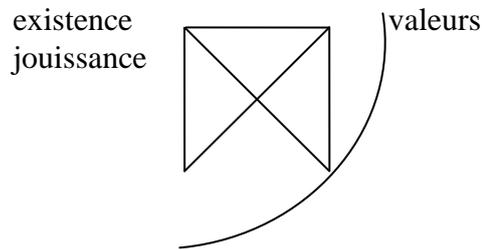


⁵¹ Voir Freud, « Esquisse (*Entwurf*) d'une psychologie scientifique », trad. fse in *Naissance de la psychanalyse*, P.U.F., 1969.

⁵² R.L., « La cote de valeur », colloque *L'objet de la psychanalyse*, CEY / ULB-Lysimaque, Bruxelles, mai 2000. Je rappelle une occurrence parmi d'autres du terme « coter » dans Lacan, laquelle en souligne l'usage : « La métonymie opérant d'un métabolisme de la jouissance dont le potentiel est réglé par la coupure du sujet, cote comme valeur ce qui s'en transfère » (« Radiophonie », *Autres écrits*, p. 418).

⁵³ Le terme renvoie pour moi, je l'ai déjà noté, à la « supposition » (*Voraussetzung*) chez Kant.

Mais, à la différence de Kelsen, j'appelle « existence » le mode de jouissance (subjectif, bien évidemment : *Lust*) des valeurs.⁵⁴



L'existence est un « mode d'être » qui correspond à ce que la traduction reçue appelle, depuis Kant pour le moins, un « devoir-être ». Pour moi, c'est l'acte d'existence (l'existence comme acte et l'acte permettant d'exister), qui constitue le devoir pris comme tel. Mais il n'y a d'être que prédicatif⁵⁵, quand son supposé mode d'être n'est que récursif.

À partir de la volonté, Kelsen passe ainsi à la raison des normes, cette fois comme normes pensées et non seulement voulues. L'aspect imaginaire (au sens lacanien, distinct d'illusoire, pour spécifier ce qui est accessible comme tangible, « esthétique ») définit alors l'habilitation.

L'habilitation n'est pas sans lien avec le faire (avec l'habileté) et avec l'habitus. La *Wirklichkeit* joue encore un rôle ici comme *acting out* (habitus⁵⁶) et manière de faire (manière d'être, dit-on), mais en insistant sur « tenir » (*habere* → avoir). Par contraction *habere* donne *debere* (tenir quelque chose de quelqu'un, d'où devoir). Le *devoir*, c'est la « tenue » du sujet, et celui-ci en est « tenu » de... De plus la dette (au fond du symbolique) articule de devoir, en l'occurrence la vie, à quelqu'un. *Sollen*, c'est qui plus est le devoir d'avancer que j'ai déjà invoqué (au § 1.1.), sans fondement et dans la contingence de ce qu'on rencontre.

*

Si l'on reprend la question du *Sollen* dans Kant on voit qu'elle fonde celle du transcendantal. Dans les *Prolégomènes à toute métaphysique future qui pourra se présenter comme science* de 1783 (deux ans après la *Critique de la raison pure*), Kant redéfinit un tel « devoir » comme ce qui est censé arriver ; il signe donc un hypothétique : « [...] le *Sollen* dépend d'un ordre propre qui n'obéit qu'à des idées » (§ 53). On saisit là la récursivité de l'affaire. Les *Prolégomènes* soulignent ainsi ce que la *Critique* avait déjà proposé : que la raison, et très exactement cette raison nécessitant un tel *Sollen* récursif, « se crée avec une entière spontanéité un ordre propre suivant des idées auxquelles elle adapta les conditions empiriques ». Cette raison qui en devient pratique domine le *Sollen*. La seconde question de Kant (*Was soll Ich tun ?* « Que dois-je faire ? », *Critique de la raison pure*, B 833)⁵⁷ est

⁵⁴ R.L., « La logique de la signifiante en psychanalyse peut-elle se passer de la logique de l'existence dans l'épistémologie philosophico-mathématique ? », colloque *Lacan avec Hintikka*, Lysimaque, novembre 2011.

⁵⁵ C'est « l'être parlant », « l'être sexué », « l'être humain »....

⁵⁶ Voir l'habitus de la Jeune homosexuelle (le cas de Freud), qui se présente communément au bras d'une Dame (une cocotte) pour provoquer son père par un tel *acting out*.

⁵⁷ E. Kant, *Critique de la raison pure*, Felix Meiner Verlag, 1956, p. 728 ; trad. fse P.U.F., (1944) 1975, p. 543.

cependant celle sur laquelle Lacan est le moins disert, dans « Télévision », où il veut bien se prêter à un tel jeu des questions.

Dans les *Prolégomènes*, Kant rapporte le devoir à la raison. Le devoir est la liaison que la raison, comme faculté⁵⁸, nécessite pour rapporter la récursivité à la prédicativité. Il le dit ainsi et cela me paraît très clair :

« Nous avons en nous-mêmes une faculté qui n'est pas seulement reliée à ses principes déterminants subjectifs, causes naturelles de ses actions, et en cette mesure, faculté d'un être qui fait lui-même partie des phénomènes, mais qui, de plus, est rapportée à des principes objectifs qui sont de simples idées, dans la mesure où ils peuvent déterminer cette faculté, cette liaison s'exprime par le mot *devoir*. Cette faculté s'appelle *raison* et en tant que nous considérons un être (l'homme) uniquement selon cette raison objectivement déterminable, il ne peut être regardé comme un être sensible, car cette propriété dont il est question, est la propriété d'une chose en soi dont nous ne pouvons pas du tout comprendre la possibilité, c'est-à-dire comprendre comment le devoir, chose qui n'a encore jamais eu lieu, en détermine l'activité et peut être la cause d'actions dont l'effet constitue un phénomène dans le monde sensible. »⁵⁹

Kant questionne ainsi le passage de la récursivité du devoir à la prédicativité des choses, selon une transposition de la fonction d'hypothèse à sa réalisation extensionnelle. L'objectalisation dont il est ici question est assurément celle que l'imprédictif ordonne pour la faire valoir variablement selon des parcours, des formes, des rapports de valeurs. Mais, inversement, ce qui est là subjectal fait encore partie du monde, un monde à déconstruire pour en organiser la raison fonctionnelle comme récursive.

La structure du devoir retrouve ainsi celle du transcendantal.

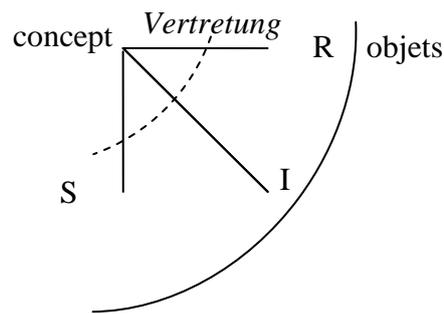
« J'appelle *transcendantale* toute connaissance qui, en général, s'occupe moins des objets que de nos concepts *a priori* des objets. Un *système* de concepts de ce genre s'appellerait *philosophie transcendantale*. Mais cette philosophie à son tour est une affaire trop importante (*ist zu viel*) pour que l'on puisse commencer par là ; une telle science devrait, en effet, contenir intégralement la connaissance analytique aussi bien que la connaissance synthétique *a priori* ; elle est, par conséquent, d'une étendue trop vaste pour ce qui concerne notre dessein, puisque nous ne devons pousser l'analyse qu'au point où elle nous est indispensable pour apercevoir dans toute leur étendue les principes de la *synthèse a priori* [je souligne, R.L.], seul objet auquel nous ayons affaire. »⁶⁰

De cet *a priori* synthétique, je ferai l'intension à quoi le transcendantal correspond en étant lui-même récursif. En cela le transcendantal est signifiant. Comme concept récursif il s'oppose à la connaissance qui est représentation des choses. Cependant Kant embrouille (dialectise ?) le propos en parlant de la *synthèse a priori* comme objet. Il est vrai que ce terme d'« objet » a, selon les contextes, des acceptions multiples. Ici, c'est d'un objet d'intérêt qu'il s'agit. Chez Frege, pour le déterminer dans sa fonction propre, le concept est appelé à se *traduire*, ou se *transcrire*, en objet.

⁵⁸ Mais, à l'opposé d'une psychologie des facultés, je n'utilise pour ma part que ce que ce terme de « raison » implique de logique.

⁵⁹ Trad. fse Vrin, 1974, p. 129. Au plus direct : le devoir détermine les choses phénoménales.

⁶⁰ *Critique de la raison pure*, P.U.F., p. 46.



Cette *Vertretung* est particulièrement, chez Freud, celle de la *Repräsentanz* — ce qui souligne la synthèse toute récurrente de ce passage aux objets. Ce passage est pour moi imprédictif et souligne le lien non empirique aux objets. Dans l'expression

Repräsentanz x *Vertretung* → objet,

la *Vertretung* opère en effet sur la *Repräsentanz* pour en produire un objet, selon une représentation à la puissance 2. (C'est un *produit*.)

Kant l'indique quelques pages plus loin.

« Et, ici, je fais une observation dont l'influence doit s'étendre à toutes les considérations qui vont suivre, et qu'il faut bien avoir devant les yeux : c'est qu'il ne faut pas nommer transcendantale toute connaissance a priori, mais celle seulement par laquelle nous connaissons que et comment certaines représentations (intuitions ou concepts) sont appliquées ou possibles simplement a priori. (Transcendantal veut dire possibilité ou usage a priori de la connaissance.) C'est pourquoi ni l'espace, ni une détermination géométrique a priori de l'espace, n'est une représentation transcendantale ; la connaissance de l'origine non empirique de ces représentations, ainsi que la possibilité qu'elles ont, tout de même, de pouvoir se rapporter a priori à des objets de l'expérience, peut seule être appelée transcendantale. De même, l'emploi qu'on ferait de l'espace pour des objets en général serait aussi transcendantal : mais il est empirique, quand on le limite uniquement à des objets des sens. La distinction du transcendantal et de l'empirique n'appartient donc qu'à la critique des connaissances et ne concerne pas le rapport de ces connaissances à leur objet. »⁶¹

Cette récursivité mène bien à une absence de déterminisme extrinsèque du signifiant (donné ici sous les vocables d'« idée », « concept »...), ce qui n'empêche en rien les choses d'être quant à elles déterminées de façon signifiante. Tout dépend du niveau de focalisation de l'intérêt qu'on porte à ces choses, global ou local.

*

Alors pourquoi vouloir traduire *Sollen* par « devoir-être » ? Pourquoi introduire de l'être dans ce devoir ? Quand Lacan en vient au « par-être »⁶², il souligne en quoi l'être est toujours à côté (« de la plaque ») ou plus exactement qu'il n'y a, en fait d'être, qu'un à-côté. Avec le devoir-être nous sommes dans une formulation comparable : le supposé être qu'on rajoute au devoir n'a pas d'autre mode d'être que ce devoir. Aussi je préfère m'en tenir au *Sollen* sans ajouter « être ». Le problème est alors de quand même faire entendre l'existentiel

⁶¹ *Ibid.*, p. 79-80.

⁶² J. Lacan, « L'étourdit », *loc. cit.*, p. 488-489.

(modal) dans ce *Sollen*. Freud est obligé de lui adjoindre son/un devenir pour en préciser la tournure, existentielle parce qu'il importe qu'elle soit subjective et vice versa : *soll Ich werden*, dois/doit Je advenir, Je dois advenir. Le problème d'un passage du devoir à « l'être » est même maintenu au travers de la spécification du Je soit en première (sujet) soit en troisième (objet) « personne ». À me prendre dans la norme, comme un sujet ou comme objet, quoi qu'il en soit, puis-je dire « Je suis un devoir » ? Ou serait-ce « Je *est* un devoir » ? Comment ne pas tortiller la langue en insistant quand même sur le devoir ? Je n'existe que dans ce devoir qui constitue mon narcissisme essentiel (sans essence, mais dans l'existence). Je précise donc cette identification à la fonction Père. Tué et mangé, le Père primordial (dans la construction mythique de Freud) ne persiste incorporé en chacun, et par là métonymiquement, qu'absentifié par son meurtre.⁶³ Le *Sollen* est la prise en compte réversible de cette présence de l'absence : le devoir est, depuis l'absence prise cette fois comme départ, sa présentification rendue nécessaire par les conséquences de cette récursivité. À l'encontre de la palpitation entre présence et absence, le *devoir* fait état d'une préférence pour la pulsation entre sujet et objet. Entre métaphore et métonymie, c'est affaire d'*Entstellung*. En effet aucune présence extrinsèquement déterminée et déterminante n'assure cette fonction Père et elle ne peut que repartir de ce qu'elle recèle d'absence précisément en tant que *fonction*. Car une fonction se doit de passer outre une solution de continuité. Récursivement, une fonction ne se fonde que sur elle-même, en se différenciant d'elle-même, donc sans auto-engendrement, c'est pourquoi je dis qu'elle se définit alors de sa raison intensionnelle en tant qu'opérante. Et le *devoir* nomme, ou pointe pour le moins, cette récursivité. Plutôt qu'un savoir référentiel, c'est proprement une existence (comme récursive) que le devoir mentionne et met en jeu.

*

3. Le déontique

3.1. Productivité du devoir

Cependant, dès la première phrase de son livre, P. Bailhache⁶⁴ définit encore la logique déontique comme « la science des principes de l'analyse purement formelle du devoir-être ». La même ambiguïté que précédemment se prolonge donc ici dans la réintroduction de l'être, où, à mon sens, il n'est pas nécessaire. Car on le superpose à ce que la notion d'existence peut avoir d'ontologique, quand c'est de fonction, et qui plus est récursive, qu'il s'agit. À mon avis, comme je l'ai déjà souligné, nous ne sommes ni dans l'être ni dans l'essence. Par là le devoir est adapté au ni- ni- de l'inconscient.

Le *devoir* n'est peut-être qu'une modalité, mais comme toutes il a l'avantage imprédictif d'induire les états de fait, les états de choses, les événements, avec lesquels il ne se confond pas. Pour cela Kant le distingue de tout abord empirique. Cela souligne que la fonction (en quelque sorte cotée par la modalité et non quantifiée quant au sujet dans son rapport à l'objet) développe des objectalités données comme des éléments et guère plus comme fonction démultipliée selon ses extensions. Ces éléments assoient dès lors l'aspect empirique immédiat. Mais avec le *devoir*, c'est l'avenir qui est engagé (selon une temporalité contingente) à partir d'une hypothèse de départ. Une hypothèse signifie une absence d'état de

⁶³ Le génitif est sur la même arête entre subjectif et objectif, subjectal et objectal.

⁶⁴ Reprise d'éléments avancés par Patrice Bailhache, *Essai de logique déontique*, Vrin, 1991.

fait et c'est de cette absence que procède ce qui en advient, selon Lacan déjà cité, par voie de répétition. Et le fondement de la répétition, c'est la récursivité. Une telle temporalité implique la nécessité d'un acte⁶⁵ qui est à la fois construction et rupture nécessaire d'avec cette construction afin d'aboutir, car la construction par sa répétitivité fait barrage à la contingence. Lacan en spécifie l'organisation dans « Le temps logique... »⁶⁶. Sous cet angle d'abord, le sujet individuel est mis en corrélation avec le collectif. C'est pourquoi, déjà dans la cure psychanalytique, la fonction de sujet s'appuie à la fois sur les deux personnes en présence, transférentiellement. La logique déontique formalise ainsi le transfert. Et c'est d'un tel schématisme, à mon avis, que se développe le réel de l'acte psychanalytique ou, dit autrement, le réel de la parole. Comme dans « Le temps logique... », fondé quant à lui sur un interdit de parler laissant libre l'interprétation des mouvements c'est le *mouvement* de la parole qui en constitue le réel au point que le collectif ne puisse être saisi qu'en tant que « sujet de l'individuel »⁶⁷.

La récursivité, à ne pas développer de fonction depuis quoi que ce soit de déjà existant, mais uniquement à partir de l'objet à venir qu'implique une telle fonction, impose ainsi un devenir comme seul fondement d'un tel schématisme, en soulignant que ce qui n'est pas encore (l'hypothétique est d'autant plus l'hypothétique d'un devoir) échappe *dans* ce qui en surgit. Les ressources du sujet sont donc celles de ce surgissement. Ce faisant, c'est la syntaxe qu'on souligne, plus que son résultat sémantique, et la syntaxe telle qu'elle implique la construction d'un réel. Une telle construction doit être poussée jusqu'à son point de rupture, précisément pour faire de cet obstacle un réel.

Comme par là inductive, ce n'est pas du calcul des prédicats ou de celui des propositions que part la logique déontique : la modalité comme potentielle suffit. Ainsi résumerai-je la conception déontique freudienne : il faut avoir tué le Père pour s'approprier ses qualités, et dès lors son absence est au fondement de cette appropriation. Et Freud rappelle l'adage de Goethe dans *Faust* : « Ce que tu as hérité de tes pères, acquiers-le pour le posséder »⁶⁸. Cet « il faut » impératif est à la fois nécessité et devoir.⁶⁹ Et l'incorporation du Père comme *Bejahung* primaire (pour utiliser une notion et une locution de Lacan) n'est qu'une potentialité : celle à laquelle couperait la forclusion (du Père et du Nom du Père), si elle venait à opérer scindée de la discordance comme présentification d'une absence. La ruption est nécessaire, mais ne peut se passer de la construction qui y mène.

Et le devoir, à la différence de la nécessité, n'implique en rien la réalisation matérielle ou l'existence effective, même s'il y appelle. L'on insiste ainsi sur ce que le devoir a d'hypothétique. L'existence du sujet, c'est ce que l'hypothèse de la signifiante implique. Non seulement la norme est précaire, car discordancielle, mais elle appelle aussi à sa transgression vers une assurance forclusive faite de rupture avec elle. Sous cet angle de la coupure, le devoir est productif et peut pousser, cette fois, jusqu'à la matérialisation des objets qu'il vise à mettre en jeu à partir d'une coupure récursive impliquant une rupture et valant comme *initium* en ce qu'elle fait lien. Mais une telle assurance forclusive, détachée de la discordance, renverse proprement le devoir comme transcendantal et récursif : il part alors de l'objectivation et de l'évidence empirique sans tenir compte du fait que la perception elle-même est signifiante comme tributaire de ce qui, du monde, fait signe pour quelqu'Un existentiel. Ainsi le discours analytique ne fait que rappeler *a contrario* le seul principe de récursivité signifiante.

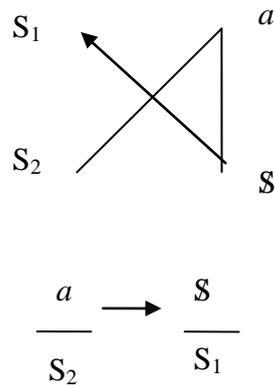
⁶⁵ J. Lacan : « il n'y a pas d'acte de l'acte », *Autres écrits*, p. 265 ; voir R.L., « Il n'y a pas d'acte de l'acte », Vème congrès de Convergencia, Porto Alegre, juin 2012.

⁶⁶ J. Lacan, *Écrits*.

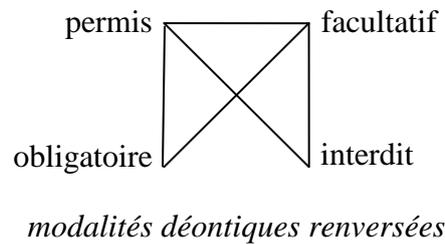
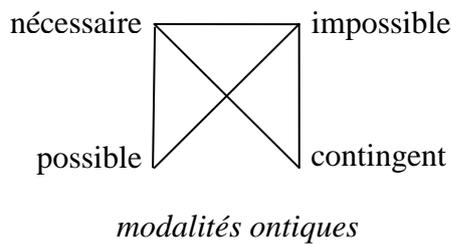
⁶⁷ *Ibid.*, p. 213.

⁶⁸ S. Freud, G. W. IX, p. 190 ; XVII, p. 138.

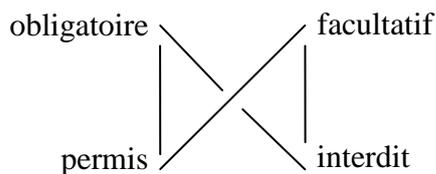
⁶⁹ Je rappellerai, qui plus est, les équivoques en français que Lacan souligne depuis « il faut » : devoir et chute.



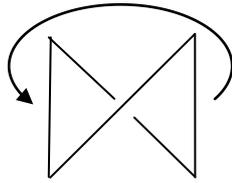
En abordant ainsi les effets de variabilité, que cause dans son lien au monde, qu'elle constitue ainsi, la récursivité (qui plus est toujours signifiante du fait de l'hypothétique), l'on peut dégager la déontique de l'ontique en cessant du coup de superposer les deux systèmes modaux. Voire même en renversant les termes de cette éventuelle superposition pour la rendre sinon inopérante, du moins pour en souligner certains rapprochements.



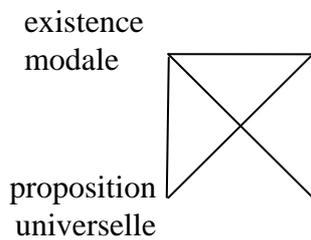
En effet le nécessaire est permis, mais l'impossible est facultatif (si on s'y rend, on se heurte au réel), l'obligatoire doit être possible et nos systèmes politiques récuse la contingence en cherchant à l'invalider. Mais si l'on souhaite maintenir la superposition de ces registres et en même temps insister sur l'incompatibilité de l'obligation et de l'interdiction, sans pour autant relier la permission à la facultativité, on en vient à organiser un système plus exactement mœbien, et de là d'autant plus assurément récursif dans son asphéricité.



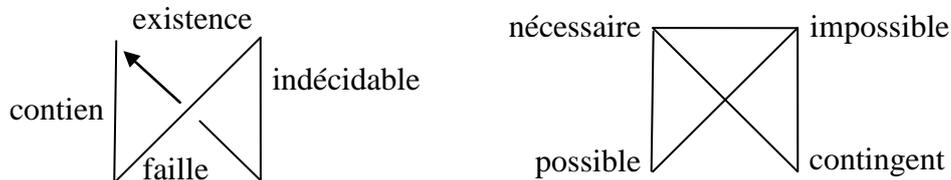
Alors le permis est obligatoire (c'est un effet de code, voir le code de la route) et le facultatif souvent interdit. Mais ces deux oxymores sont comme tels identifiables.



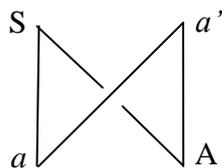
Lacan insiste dès lors sur les liens négatifs qui les constituent : « il n'y a pas d'universelle [je souligne, R.L.] qui ne doive se contenir d'une existence qui la nie »⁷⁰.



Et pour insister encore sur les relations entre ces modalités, Lacan déplace la fonction de l'existence de la récursivité à l'imprédictivité.



Dans le même ordre d'idées, le schéma \mathcal{L} de Lacan⁷¹, bien antérieur et rapportant à la fois le sujet à l'Autre et l'image subjective à celle de l'autre,



articule le *Es* (S) au *je* et induit l'en-plus que produit par dérivation et décalage (ou écart) le double non-rapport (1°) tensionnel entre les positions idéales du sujet

⁷⁰ *Autres écrits*, p. 451. Chaque mot compte.

⁷¹ *Écrits*, p. 53.

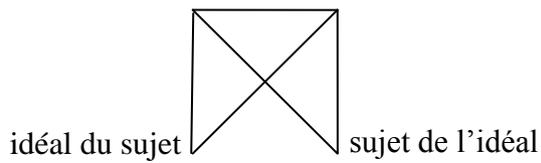
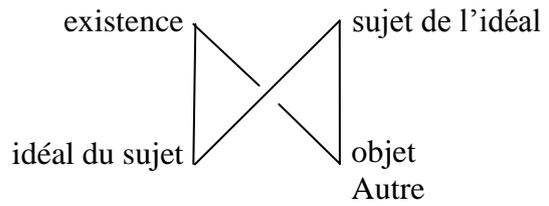


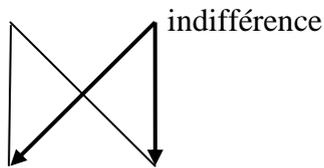
schéma freudien



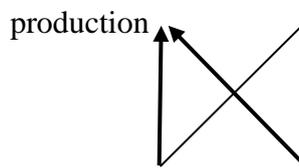
mœbianisé

(le sujet est idéalement permis et son existence est obligatoire, quand le rapport spéculaire à l'autre est facultatif en ses effets, de même que l'Autre de la jouissance et donc la jouissance de l'Autre restent interdits) ;

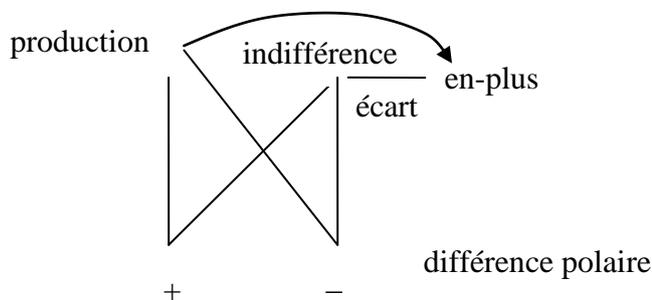
(2°) existentiel entre l'indifférence (indifférenciation) et la production.



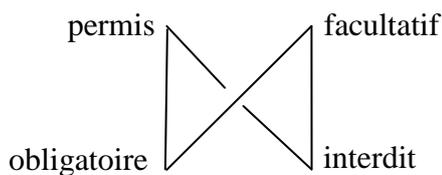
excitation



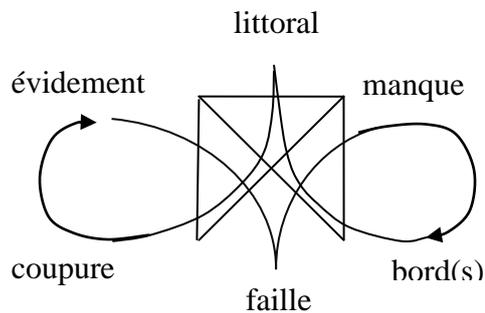
décharge



Cela précise que l'hypothétique récursif du devoir prend appui sur la tension du non-rapport entre le permis et le facultatif, qu'on en renverse ou non le schéma, puisqu'il est, à mon avis, de toute façon mœbien. Cela articule l'idéal dans l'existence.



Ainsi de cette négativité de la faille⁷² du non-rapport s'organise l'évidement et l'échappement du récursif propre au devoir. Le facultatif laisse toute latitude au sujet de redéfinir sa position existentielle (narcissique « primaire »), quand le permis lui évite les obstacles de l'interdit.



La transgression est essentielle. J'en ai parlé en terme de rupture. Lacan en fait un fondement de l'éthique.⁷³

Il s'ensuit que ce qui est communément rejeté tant par la logique déontique⁷⁴ que par la logique classique du tiers exclu est pourtant admissible, si l'on ne rechigne pas à user de logiques asphériques, telles que l'obligation de p et celle de $non-p$ n'y apparaissent pas contradictoires, mais dans une continuité globale malgré la persistance d'une opposition locale. C'est que si la sémantique d'un tel monde n'est que sphérique, alors elle est par trop restreinte. C'est aussi en quoi je préfère une construction syntaxique qui n'en oublie pas la mise en continuité des opposés, non sans passer par un changement de niveau (de celui de l'idéal à celui de l'existence). C'est encore ce à quoi ouvre la récursivité de la signifiante qui organise la concaténation des éléments signifiants à partir de leur identification, tout en les situant localement dans une différenciation constamment renouvelée. Dit autrement, c'est la notion de consistance ou de correction (*soundness*) qu'il s'agit d'ouvrir asphériquement. Cette asphéricité est de l'ordre du ni... ni... et laisse de toute façon de côté la contradiction du *et vrai et faux*.

L'incomplétude au sens fort domine aussi toute l'affaire du fait de la récursivité du *Sollen*.

L'on en arrive à spécifier par là les modalités du *Sollen*. Mais je pencherai en faveur d'un seul premier degré⁷⁵ de modalisation, à parler du *Sollen* sous divers abords, bien sûr eux-mêmes modaux, car tributaires du *devoir*, sans pour autant dépasser ce premier ordre, c'est-à-dire sans parler de modalités de modalités (comme pourrait le laisser entendre une expression comme celle de « modalités du *Sollen* »). C'est pourquoi je ne suivrai pas P. Bailhache à parler d'un « principe de possibilité du devoir »⁷⁶. Il ajoute : « parce qu'il n'y a pas de comportement obligatoire sans possibilité d'accomplissement » (« S'il est obligatoire que p , alors il est possible que p »), $Op \supset \diamond p$, ce que je récusé. Car je fais de l'obligation en tant que devoir une hypothèse qui n'appelle pas *comme telle* sa réalisation effective. J'en ai rappelé les considérations kantienne qui vont quand même dans le sens d'une construction phénoménale, tout en restant synthétiques *a priori* — mais je m'en explique plus avant. Comme récursive, une telle hypothèse ne peut que renvoyer à une conséquence qui n'est que

⁷² Toujours cette équivoque sur « il faut » : qu'il faille...

⁷³ Voir le § 3.2. qui suit.

⁷⁴ P. Bailhache, *op. cit.*, p. 24.

⁷⁵ Quand Lacan parle de « l'impératif du surmoi » comme d'un « second degré » (in *L'éthique de la psychanalyse*, texte établi, Seuil, p. 16), c'est plutôt pour en souligner un second niveau.

⁷⁶ *Loc. cit.*, p. 53.

conditionnée par un tel devoir(-être)⁷⁷, et qui persiste à conserver les deux caractères essentiels de l'hypothétique. (1°) La conséquence n'est induite que par une hypothèse de départ, distincte d'elle ; elle n'a donc rien d'assuré en elle-même. (2°) Pourtant c'est sur elle que s'appuie de façon retrorédiente l'hypothétique de départ, qui anticipe ainsi sur ce à quoi il mène. Dans un sens comme dans l'autre l'incomplétude est présente. Quand je parle de modes du *Sollen*, je fais allusion à cette double position de l'hypothétique : à la fois anticipatrice (et retrorédiente) et rétroactive (mais progrédiente). C'est pourquoi la donne de

$$Op \supset \diamond p$$

est « remodulée » par Hintikka⁷⁸ qui propose $O(Op \supset \diamond p)$. Vis-à-vis de quoi je préférerais carrément passer à la paire ordonnée :

$$(Op \supset (Op \supset \diamond p)),$$

en ce que cette paire ordonnée vient souligner la récursivité du devoir, y compris dans son ouverture potentielle au possible, et son hypothétique :

(devoir \rightarrow (devoir \rightarrow possibilité)),

(récursivité \rightarrow (hypothèse \rightarrow conséquence)).

C'est que, sous l'angle du *Sollen*, je considère que dans la psychanalyse — soutenant (et soutenue par) la définition lacanienne du signifiant —, ce n'est pas d'emblée de propositions qu'il s'agit (de propositions qu'il s'agit de modaliser secondairement), mais de modalités primordiales, inductives de propositions. Au total, j'en viens à défendre là la position de Hintikka qui démultiplie l'obligation en passant à l'induction du possible. C'est bien pourquoi il ne retourne pas non plus le devoir du possible en possibilité du devoir. C'est, à mon avis, que la syntaxe domine ici la sémantique, même si elle y conduit. Je souligne : la syntaxe est construction et, ce faisant, production. La formulation kantienne de la liberté du devoir en dépend.

Quand Hintikka aborde le principe que le devoir implique la possibilité (« *ought implies can* », c'est le principe dit « *sollen-können* » en allemand), c'est en effet pour sauver certains rapports, en eux-mêmes non valides, s'ils mettent en jeu la nécessité et la possibilité seules. Car ces rapports appellent en fait à être soutenus de notions déontiques. En effet personne ne peut être blâmé pour n'avoir pas accompli ce qu'il n'est pas en mesure de faire. Et, si l'on ne peut pas l'en blâmer, alors on ne peut l'obliger à le faire. Être tenu à une obligation présuppose qu'on puisse s'y rendre en effectuant la tâche requise. (Hintikka prend soin de préciser que ce dont il s'occupe dans cet article⁷⁹ ne concerne que des normes impersonnelles et en rien la tâche ou l'obligation qui reviendrait à quelqu'un en particulier.)

La non-falsifiabilité de

$$O(Op \supset Mp)^{80}$$

conduit à préciser que la possibilité Mp est une conséquence déontique de l'obligation Op . Cela fait du principe « *sollen-können* » une conséquence déontique plutôt qu'une conséquence logique, c'est-à-dire un principe modal plutôt qu'un principe propositionnel. Cela en devient un principe de liberté morale.⁸¹ La conséquence pour Kant est qu'il est possible de suivre la loi morale dans le « Règne des fins ». Mais ici rien n'est automatique. Je cite Hintikka (p. 199) :

⁷⁷ Le langage ayant intégré depuis la période scolastique les choix dominants ontologiques, il est difficile de parler sans en utiliser l'organisation grammaticale afférente.

⁷⁸ Cité par P. Bailhache, p. 54. Voir J. Hintikka, *Models for modalities*, Springer Verlag, pp. 196-199.

⁷⁹ « La logique déontique et ses morales philosophiques », *loc. cit.*, pp. 184-214.

⁸⁰ Où M dans le langage de Hintikka vaut le standard \diamond , pour possible, comme Bailhache l'utilise. Sans que Hintikka le précise, je pense que M vient pour *might* qui dans sa conditionnalité d'auxiliaire modal est plus exactement dans la possibilité que *may* qui signifie tout autant la permission. Le français est de même ambigu avec « il peut ».

⁸¹ E. Kant, *Critique de la raison pure*, A 807 ; P. U. F., *loc. cit.*, p. 545.

« Ce que nous disons est moins tant qu'une obligation implique logiquement la possibilité de la remplir, mais plutôt que la nécessité d'être capable de penser (simplement en tant qu'*Idee* [soit pour moi le fond récuratif de la signifiante, R.L.]) toutes nos obligations comme pouvant être remplies dans un seul monde (en définitive le monde nouménal ou le « Règne des fins ») montre la possibilité de la liberté humaine et donc la possibilité d'agir en accord avec notre devoir (*duty*). »

Le principe « *sollen-können* » démontre ainsi ses conséquences déontiques.⁸²

Je ne reprendrai cependant pas ici le rapport qu'introduit Hintikka entre les modes possibles et les modes permisibles⁸³. Si j'insiste sur le devoir coupé de l'être, c'est qu'à mon sens c'est bien le devoir qui construit tout « être », *i. e.* tout étant. Revenir au *Dasein* est ici essentiel. Le devoir comme potentiel est de l'ordre d'un futur et même d'un futur antérieur, à situer ce qui « aura été » après que le devoir fût porté à l'existence, après que le devoir eût porté le sujet à l'existence. Ce décalage indique bien que tout « être » n'est en fait qu'un en-plus venant par dessus l'existential productif. Ce faisant il n'y a d'« être » qu'à partir d'un manque, pour border un tel manque. L'incomplétude se présente en fait comme le recours imposé au déontique plutôt qu'au logique propositionnel ou au prédicatif strict.

Le déterminisme du devoir est donc bien celui de la récursivité signifiante qui n'a rien d'absurde (malgré Bailhache, p. 58). Mais les conséquences de ce déterminisme le dépassent du fait de ce que le devoir traîne avec lui de « paradoxal ».

*

3.2. Paradoxe du devoir

Dans *L'éthique de la psychanalyse*, Lacan fait bien du devoir le résultat d'une tension entre deux positions opposées. De là le devoir porte la question paradoxale de la jouissance.

« Dois-je aller vers mon devoir de vérité en tant qu'il préserve la place authentique de ma jouissance, même si elle reste vide ? Ou dois-je me résigner à ce mensonge, qui, en me faisant substituer à toute force le bien au principe de ma jouissance, me commande de souffler alternativement le chaud et le froid ? — soit que je recule à trahir mon prochain pour épargner mon semblable, soit que je m'abrite derrière mon semblable pour renoncer à ma propre jouissance. »⁸⁴

Il n'y a de jouissance (*Lust*) pour le sujet qu'à « régler » la question d'une jouissance néfaste (*Unlust*) qui ne vaut comme telle que d'être celle de l'Autre. Comment éviter cette jouissance de l'Autre ? Est-ce même indispensable ?

Au-delà de l'opposition que fait P. Bailhache entre l'unicité du Règne des fins tiré de Kant et une pluralité de mondes permisibles, Lacan renverse la théorie des fins en parlant de fin première de la psychanalyse : « la perspective des fins éthiques de la psychanalyse [...] n'est pas forcément dernière, mais bel et bien rencontrée immédiatement »⁸⁵. Je vais

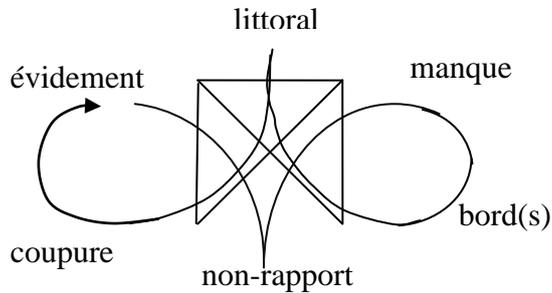
⁸² R.L., « Peut-on faire dériver « devoir » d'« être » ? », 2013 (à partir de J. Searle).

⁸³ Ces derniers sont donnés en fait comme impossibles. De nouveau, c'est d'un renversement de la structure modale qu'il s'agit.

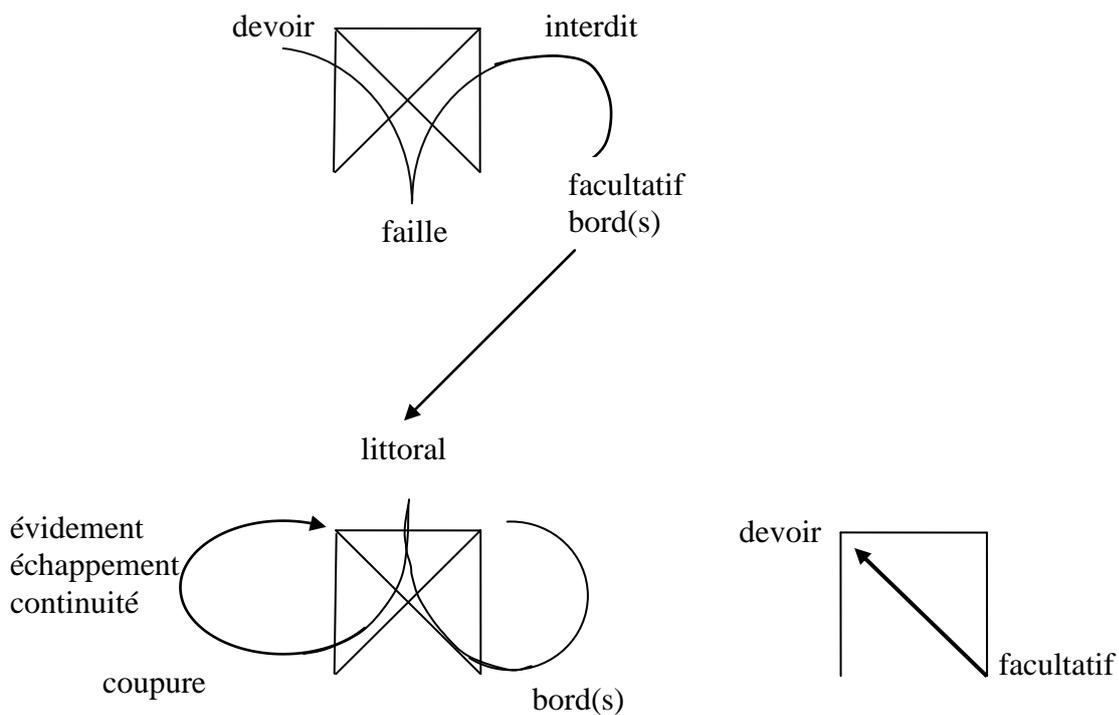
⁸⁴ J. Lacan, *L'éthique de la psychanalyse*, texte établi, Seuil, p. 223, reprenant un exemple kantien.

⁸⁵ *Loc. cit.*, p. 226.

réintroduire son propos, par une question sur le lien, encore insuffisamment abordé ici, de la facultativité au devoir : ce lien est-il direct ou contourne-t-il un tel trajet direct en passant par toutes les façons structurales d'aborder l'évidement ? Je reprends le trajet d'organisation du vide opératoire (ce qui rappelle que le devoir est un vide à remplir, une hypothèse à réaliser).

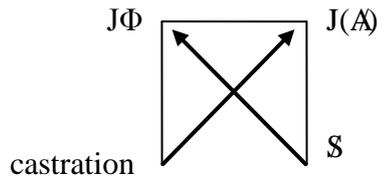


Le devoir s'articule à l'interdit (et l'abrogation d'un tel devoir) *via* la faille structurale qui clive le facultatif et le permis. Mais ce facultatif, fait bord littoral d'un tel clivage permettant un passage à l'évidement du devoir en termes de coupure faisant lien. (C'est la barrière de contact de Freud.)⁸⁶

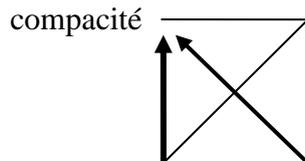


Autrement dit, le paradoxe du devoir est que la jouissance de l'Autre n'est pas incontournable.

⁸⁶ C'est à entendre comme les nombres limite en mathématiques : ils font rupture, mais fondent ainsi une relance vers une nouvelle succession.

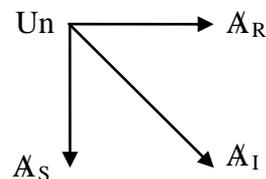


Bien entendu, un tel trajet complexe se résume par la tension (non-rapport) entre deux voies d'organisation de la récursivité comme ce qui compactifie le monde.



2 modes d'organisation de la compactification

Aussi est-ce néanmoins par la castration que paradoxalement l'incontournable jouissance de l'Autre (celle qu'« il ne faudrait pas »)⁸⁷ s'articule à la jouissance phallique, afin d'en faire dépendre le sujet, mais en pleine liberté de choix pour ce dernier. À cette question du lien de la facultativité au devoir, Lacan répond donc, si je puis dire, par $S(A)$, le signifiant de la castration, mais celle de l'Autre, qu'il développe ainsi : « S'il n'y a plus que manque, l'Autre défaille, et le signifiant est celui de sa mort » (p. 227). Cependant ne nous leurrions pas, le *devoir* comme existence est pulsion de mort. Du moins ce qui se dit ainsi ne spécifie que la récursivité comme destructivité d'une position prédicative prise isolément. C'est dire que cette identité (dite phallique) de l'Un avec le Zéro (à suivre Frege et, à partir de son travail, la logique ensembliste : $\emptyset \rightarrow \{ \emptyset \}$) vient en opposition — dialectique : c'est une *Aufhebung* qui superpose ses déterminants classiques : (annulation \rightarrow (conservation \rightarrow dépassement)), à ceux de l'aliénation : (Un \rightarrow (Un \rightarrow Autre)) —, cette identité phallique vient en opposition avec tout ce qui est de l'Autre (construit, à mon sens, à cet effet) comme monde, mais pour le déconstruire afin d'en dépendre.



Cela reprend la dialectique aliénante,

$$(S_1 \rightarrow (S_1 \rightarrow S_2)),$$

$$(Un \rightarrow (Un \rightarrow a)),$$

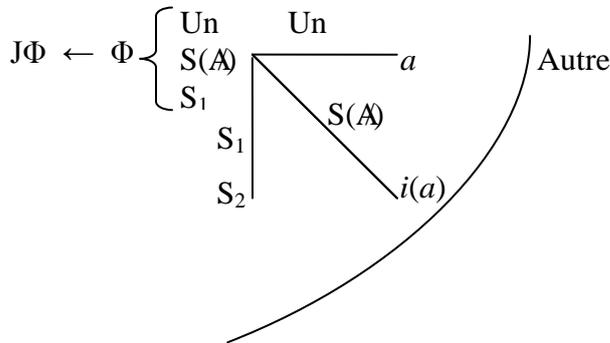
$$(SA) \rightarrow (SA) \rightarrow i(a)),$$

sous les divers jours qui élargissent le mouvement récursif :

⁸⁷ J. Lacan, *Encore*, texte établi, Seuil, 1975, p. 56.

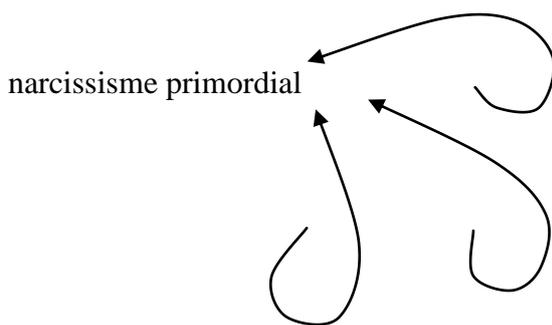
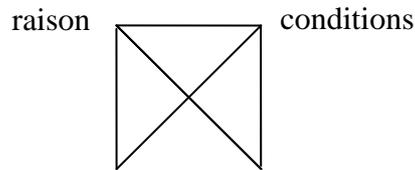
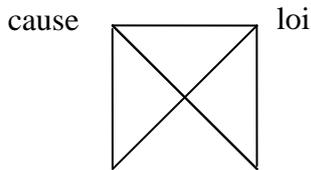
(récursivité → (imprédictivité → prédictivité)).

Aussi est-ce bien devant sa propre jouissance — comme destructrice — que le sujet recule, quand, pour la mettre en œuvre, il se réfère à l'Autre. C'en est le paradoxe.



Mais ce paradoxe est dépassable : il n'est que l'assise de la récursivité en tant qu'évitement de l'Autre comme porteur d'une jouissance néfaste.

Le renversement qu'effectue donc Lacan, à partir de sa lecture de Freud, concerne en fait la loi : elle restreint le contre-coup destructif qui vient en retour viser, mais pour l'étayer (via le Surmoi), le sujet en son narcissisme.



Et cette loi est pour cela une *Aufhebung* :

(annulation → (conservation → dépassement)).

La loi morale articule ainsi les conditions spécifiant de façon phénoménale la récursivité signifiante (Kant derechef) comme donnant la raison narcissique du sujet. Mais dès lors une homogénéité d'« usage » lie ces modes déontiques (non seulement le facultatif, mais aussi l'interdit et le permis) qui conduisent destructivement au devoir. En cela il y a une « jouissance de la transgression » (p. 229), le sujet n'assurant sa jouissance — comme pulsion

de mort — que depuis la destruction de l'Autre qui pour cette raison focalise la destructivité sur sa propre jouissance (*Unlust*). La loi est ainsi un des modes de « contien » de l'extensivité mortifère de la jouissance, mais elle n'opère qu'au profit d'un regain de liberté du sujet dans sa jouissance (*Lustgewinn*). Ne nous méprenons pas, cet Autre n'est pas autrui et l'on ne se tue pas mutuellement à tout bout de champ. Non, l'Autre est la condition irréaliste de mise en place de l'hypothétique récurif du signifiant. À tout coup le vide de la signifiante (fondant le devoir existentiel du narcissisme primordial sur le versant du sujet dans son rapport à l'Autre) et le vide de l'Autre (sous quelque forme ou rapport que ce soit), c'est le même : « [...] ce vide, [...], voilà ce qui sert, en français tout au moins, à désigner la notion du « même » » (p. 233). Aussi le franchissement de toute limite possible est-il obligatoire au titre du contournement de la jouissance de l'Autre. Et devient un fait d'*Entstellung* (décalage, franchissement, dérivation...). Une telle *Entstellung* est tout autant le rapport signifiant / signifié⁸⁸ que le lien de la signifiante à l'Autre et du devoir à ses réalisations. Cette *Entstellung* est ainsi imprédictive.

Lacan le dit bien, mais dans ses termes propres :

« [...] la notion de la pulsion de mort est une sublimation créationniste, liée à cet élément structural qui fait que, dès lors que nous avons affaire à quoi que ce soit dans le monde qui se présente sous la forme de la chaîne signifiante, il y a quelque part, mais assurément hors du monde de la nature, l'au-delà de cette chaîne, l'*ex nihilo* sur lequel elle se fonde et s'articule comme telle » (p. 251-252).

Et la pulsion de mort assure asphérisquement la *tenue* de la structure (« *rerum concordia discors*, p. 252). C'est en quoi le facultatif se fonde d'un factuel qui est tout autant factice — et qui prend sa source dans la tension des termes de la faille structurale que la récurifité induit. Lacan le répète en cette séance : la pulsion de mort est sublimation « en tant que cette sublimation est fondamentalement créationniste » (*ibid.*, faisant suite à la p. 251). Il poursuit : « Je vous montre la nécessité d'un point de création *ex nihilo* [...] » (*ibid.*), lequel se passe de toute origine (p. 253) grâce au signifiant. Et cela signifie « récurifité », même si Lacan le dit en d'autres termes :

« C'est seulement dans la perspective d'un commencement absolu, qui marque l'origination de la chaîne signifiante comme un ordre distinct, et qui isole dans leur dimension propre le mémorable et le mémorisé, que nous ne nous trouvons pas impliquer perpétuellement l'être dans l'étant, implication qui est au fond de la pensée évolutionniste » (*ibid.*).

À cette pensée évolutionniste, dont il s'agit de se méfier (p. 252), en ce qu'elle maintient la place de Dieu dans (ou comme étant) la Nature, Lacan oppose le créationnisme (récurif, dis-je) du signifiant.

Et le sujet de la factualité est l'*homo faber*, « difficile à faire sortir d'une évolution de la matière », mais qui implique « la production et le producteur » (p. 253).

« La production est un domaine original, un domaine de création *ex nihilo*, pour autant qu'il introduit dans le monde naturel l'organisation du signifiant. C'est parce qu'il en est ainsi que nous ne pouvons effectivement trouver la pensée — non pas dans un sens idéaliste, mais la pensée dans sa présentification dans le monde — que dans les intervalles du signifiant » (*ibid.*).⁸⁹

De ce « principe » de coupure valant la pulsion de mort s'organise la productivité du signifiant. Et cette productivité tient à un devoir, celui de faire opérer l'évidement récurif, le devoir de monter cette solution de continuité en concaténation signifiante, en continuité des signifiants allant au-delà de leur répétition. Et ce que Lacan amène en terme de transgression

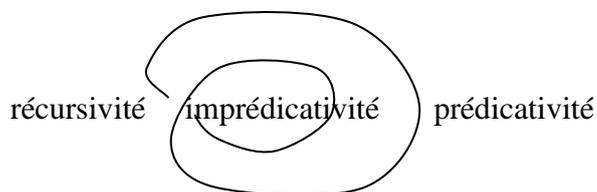
⁸⁸ J. Lacan *Écrits*, p. 511.

⁸⁹ Lacan en reprendra quasiment les mêmes termes plus de dix ans plus tard, *Encore*, texte établi, Seuil, p. 41.

et de paradoxe de la jouissance n'est que l'obligation faite au sujet d'assurer le discontinu de la chaîne signifiante à partir de la continuité de la signifiante, en un devoir de faire sens. Car ce sens ne saurait être donné par l'Autre qui n'établit rien que la négativité sur laquelle porte en retour le devoir, pour en asseoir le sujet.

4. Théorie de la compacité structurale et de ses modes sexués

Cette productivité et ce devoir de faire sens se démontrent en ce qui concerne le sujet au travers de l'échange discursif qui met en jeu la parole comme circulant entre deux interlocuteurs⁹⁰ et qui appelle à se compactifier en un espace clos mais encore globalement inorientable. L'on passe ainsi de la bande de Mœbius mettant en jeu la récursivité de l'existence (comme devoir) dans la parole,



soit en « paire ordonnée » : (récursivité \rightarrow (imprédictivité \rightarrow prédictivité)), au plan projectif surface P^2 par l'adjonction d'un disque (réductible à un point) à la bande de Mœbius, par identification bord à bord. Ce disque est à prendre en lui-même pour prédictif (recto et verso distincts, orientable, apophantique...). C'est dire que le monde empirique et phénoménal est paradoxalement un étayage nécessaire à sa conditionalité irréalité qu'est la récursivité signifiante de l'Idée.

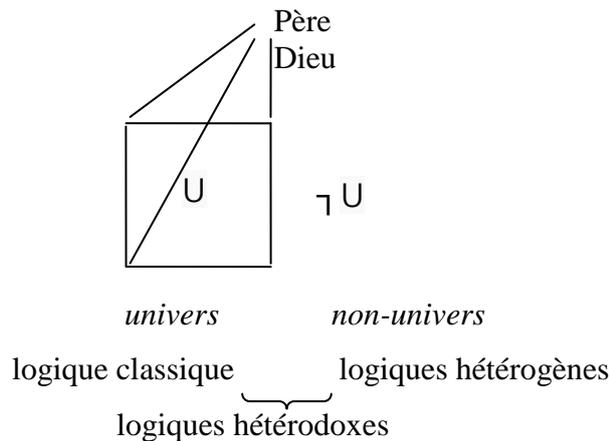
L'existence du sujet lui crée ainsi le (un) monde sans lequel il n'existerait pas. Et ce sujet est encore à cette phase asexué. Mais on arrive à cette position par deux voies distinctes, elles sexuées. L'*Entstellung*, l'entre-deux rives opère cette différenciation et c'est la tension entre ses termes qui assure le devoir comme pulsion de mort visant l'Autre.

Hors du délire psychotique ou des effets de psychose sociale — soit les facticités de Lacan (renvoyant, sous toutes réserves, à la *Faktizität* de Heidegger)⁹¹ —, le monde, incluant le sujet, est encore asphérique (comme surface close inorientable). La continuité différenciée entre le sujet et le monde est l'effet de la parole et c'est ce que tend à signifier la théologie du Verbe divin, et l'idée de concorde dans le discord. Ce discord est en fait celui de l'affect⁹² (c'est la *Verstimmung* de Freud s'embarquant pour Athènes), il induit une discordance, dont le forclusif d'un monde prédictif ne saurait se passer afin d'éviter la psychose. L'on passe ainsi de la bande mœbienne du sujet à l'univers clos, mais inorientable, ouvert sur un hors-univers qui fait opérer pour une part la compactification du monde.

⁹⁰ É. Benveniste, « Le langage et l'expérience humaine », *Problèmes de linguistique générale*, t. II, Gallimard.

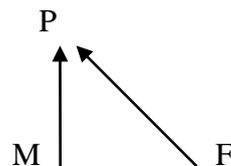
⁹¹ M. Heidegger, *Ontologie*, trad. fse Gallimard, 2012. Les traducteurs disent « factivité » pour « facticité ».

⁹² J. Lacan : l'affect (qui est l'index de la représentance) est discord, *Autres écrits*, p. 527.



Si j'ai présenté la compacité de ce monde comme le fait de l'adjonction d'un point à la fonction d'échange à l'œuvre (ce que Lacan dénomme « point hors ligne »⁹³) cette compactification peut se renverser (réversion asphérique) et le disque réductible à un point se compactifier de la bande de Mœbius réductible à sa coupure médiane (dite alors « ligne sans points »)⁹⁴. Le monde se compactifie ainsi depuis l'existence du sujet, une existence à laquelle il est *tenu* en un devoir d'exister. Exister, c'est compactifier le monde pour s'y raccorder, concorde et discord mœbiennement associés, à partir d'une coupure valant castration.

Cette existence est d'abord fonctionnelle et pointée, en tant que réursive, par sa temporalité, comme présence de l'absence et hypothèse à l'œuvre, en tant que fonction Père. Or il y a deux accès à cette fonction Père, deux modes de compactification, ou d'identification (au sens freudien, cette fois), abordables selon les métaphores œdipiennes et sexuelles de la masculinité et de la féminité. Je n'en développe pas ici la topologie.⁹⁵

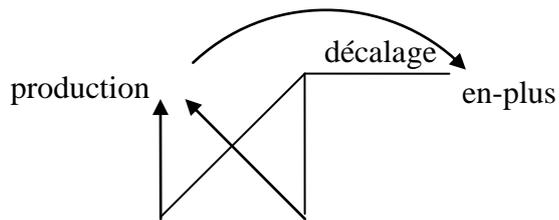
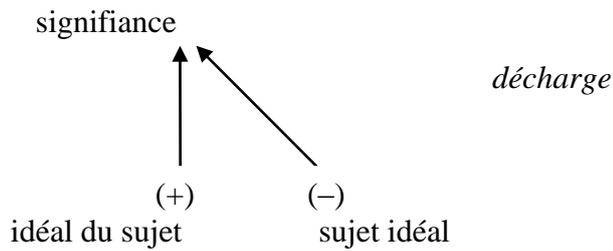
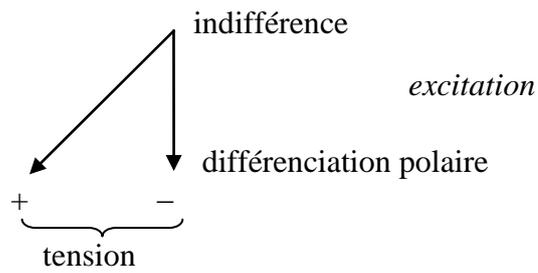


Ces voies de la compactification sont ici, selon moi, les voies de ce que Freud appelle « décharge », comme retour décalé sur l'« excitation » que supporte la différenciation tensionnelle des supports idéaux de la signifiante.

⁹³ J. Lacan, *Autres écrits*, p. 471.

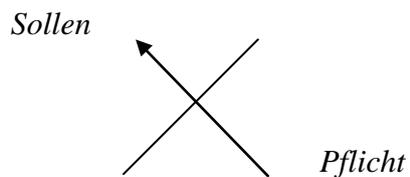
⁹⁴ *Ibid.*

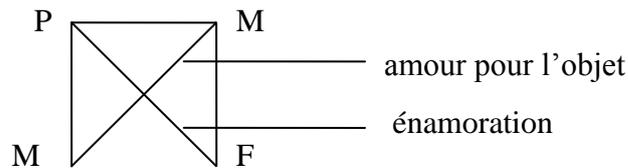
⁹⁵ R.L., « Rien de plus compact qu'une faille », exposé au colloque Œdipe sur l'établissement du séminaire de Lacan, 2005. À lire dans *Encore*, Seuil, p. 13-14, où le texte établi pêche d'avoir voulu corriger à tort le propos de Lacan, lui correct, même si quelque peu embrouillé.



*

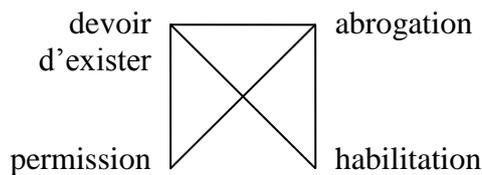
Freud faisait opérer la sexualité en termes d'amour, distinguant l'amour pour l'objet (soit le rapport au monde), en tant que masculin, et l'amour narcissique (énamoration), en tant que féminin. C'est à ce dernier niveau que se situe le distinguo entre le devoir social (soit la tâche inhérente au poste ou à la place qu'on occupe : *Pflicht* en allemand, *duty* en anglais) et le *Sollen*.





Cette *Verliebtheit* (énamoration) assure le lien de la position féminine du sujet (sujet idéalisé du narcissisme spéculaire) à son existence comme fonction Père portant le narcissisme primordial. (Le narcissisme primordial implique qu'on soit humain, et ainsi qu'on soit le tenant lieu de la parole, et non pas tel homme, comme l'implique le narcissisme secondaire.)⁹⁶ Lacan fait de ce glissement (autre mode d'*Entstellung*) de la négation, passant de « cesse de ne pas s'écrire » à « ne cesse pas de s'écrire »⁹⁷, le régime de la version vers le Père (dite par provocation « Père-version »). C'est aussi en ces termes que la facultativité étaye le devoir.

Le sujet est ainsi habilité (selon Kelsen) à exister.



L'habilitation est à mon avis, comme je l'ai déjà souligné, ce que le symptôme imaginaire, dit d'*acting-out*, met en œuvre comme *habitus*.

À suivre Kelsen on peut dire que le sujet est *habilité* à soutenir sa position par le devoir auquel il doit se rendre existentiellement. Cette habilitation retrouve, dirai-je, son habileté rhétorique à se faire valoir dans son *habitus*. Le sujet est ainsi validé par les objets du monde qu'il aura induits dans leur propre existence (ce qui n'a qu'un sens : ils existent *pour* le sujet, et ce sens reste équivoque). Et la dialectique habilitation-devoir se passe asphériquement de point de départ.

5. Contingence et facultativité en psychanalyse

Je reprendrai assez rapidement ici, sous l'angle de leur étiopathogénie, les troubles symptomatiques émanant de la contingence des effets signifiants et de la facultativité pour un sujet — qui s'en trouve habilité à répondre à et de leur exigence — de s'y rendre ou non, avec tous les problèmes existentiels qui s'en avèrent posés, selon tel ou tel choix de sa part.

⁹⁶ Preuve en est le fait qu'aucun délirant ne se prenne pour un animal ou un objet. (L'histoire de fous mettant en scène celui qui se prend pour une poule et celui qui se prend pour un grain de blé n'a aucun fondement effectif.)

⁹⁷ Voir *supra* au § 1.3.1.

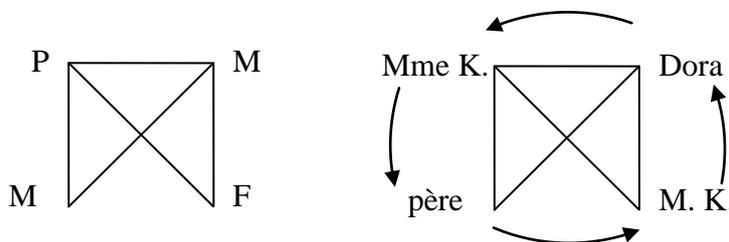
5.1. Contingence de la position subjective

Le sujet se situe dans la structure de multiples façons contingentes. Dès avant la constitution de cette structure, il y va du choix subjectif d'en organiser tel ou tel schématisme, ce schématisme intervenant, selon mon optique, dans la constitution de la structure depuis les concepts qui y mènent jusqu'aux figures qui la mettent en scène et la représentent. Il y a là un choix possible du sujet, parce que la fonction signifiante comme récurrente est créationniste. Le Règne des fins, établi depuis la récursivité, ouvre à cette liberté du sujet.

De plus le sujet a tout loisir d'en rendre compte de telle ou telle manière, étant entendu que le mode retenu est tout à fait contingent à la fois vis-à-vis de l'infondé du choix, mais aussi vis-à-vis de son côté délibéré.

Dans ce contexte je voudrais plus exactement souligner deux sous-modes particuliers d'un tel choix. *Primo*, le sujet est *avant tout* tenu de se situer en place contingente dans la structure, du fait de l'infondé extrinsèque de la fonction signifiante. Il en fait son habitus, quel que soit son sexe. *Secundo*, cette contingence peut l'amener extensivement à prendre d'autres places dans la structure, mais alors ces places apparaissent « pathologiques ». Un seul exemple, celui de Dora, le cas de Freud. Son hystérie la positionne selon un quart de tour antihoraire dans la structure, dont tous les représentants œdipiens sont eux-mêmes décalés :

- Dora veut prendre la position de la mère et obtenir un enfant du père,
- Mme K. qui est le tenant-lieu maternel (du point de vue du père et donc de Dora) tient la position phallique,
- le père est châtré comme tout homme (impuissance sexuelle mais puissance financière : équivoque du *Vermögen*),
- M. K. est féminisé du fait qu'il dise que sa femme n'est rien pour lui.



Une précision supplémentaire, cette fois normative : ce que Freud interprète comme homosexualité refoulée / forclosée dans la paranoïa n'est, à mon sens, qu'une tentative de normalisation (passant par le délire) de devoir tenir la place contingente du féminin et non plus celle du réel. On peut en juger à propos du pousse-à-la femme de Schreber.

5.2. Facultativité de la soumission au signifiant

Bien sûr, le sujet, comme « signifié de la pure relation signifiante », comme métaphore du lien signifiant, comme *hypokaimenon* du rapport d'engendrement signifiant,... n'est pas tenu, ni toujours à même de se rendre tributaire *sans contrecoup* de cet « ordre signifiant ». En fait, qu'il le choisisse ou non, il peut toujours se référer aux signifiants qu'il trouve sur son chemin, qu'ils soient donnés et pris comme les siens, et surtout si c'est bien lui qui les a

construits, quitte à le démentir. (C'est le démenti de la menace de castration, indiquant sous cette image l'hypothétique de la coupure signifiante, valant clivage du sujet.) Le sujet a donc loisir de répondre variablement aux divers « traumatismes », comme on dit, qu'il rencontre, y compris les effets de séduction notés par Freud.⁹⁸ C'est dire qu'il ne s'en trouve pas nécessairement meurtri. C'est ainsi qu'on peut comprendre la névrose infantile de l'Homme aux loups.

En effet la récursivité du signifiant (tout comme l'implication matérielle qui, d'une certaine façon, en dépend) induit la plus grande ouverture dans ses conséquences, en ce qu'aucune contrainte matérielle, extrinsèque, empirique ne s'impose au sujet. Celui-ci a donc tout loisir de répondre comme il l'entend, et donc variablement, aux contraintes signifiantes supposées.

C'est, comme on l'a vu, qu'en tant que sujet il se situe « du côté » mœbien du plan projectif, quand l'objet s'y situe « du côté » extensionnel et sphérique, ces deux côtés n'en faisant qu'un par leur identification continue, connexe et compacte.

5.3. L'habilitation du psychanalyste

L'habilitation du psychanalyste ne saurait non plus venir de l'extérieur. Congruente à la récursivité du signifiant, celle-ci est elle-même récursive. Et cela implique que l'analysant ne soit pas non plus habilité extrinsèquement comme tel⁹⁹ : il lui appartient de se laisser porter par la récursivité du signifiant. C'est ce que j'appelle $S(\mathcal{A})$.¹⁰⁰ La règle fondamentale en dépend : se laisser porter par le discours sans l'orienter soi-même délibérément, sans le porter soi-même. L'association « libre » — attenante à la récursivité signifiante — en devient le fondement de la tâche analysante, comme l'attention « flottante » permet l'acte de l'analyste et ouvre la porte à l'interprétation.

De là la normativité très particulière de la psychanalyse, laquelle ne peut être édictée ni par un quelconque Institut de psychanalyse¹⁰¹, ni par l'État¹⁰², ni même par un Ordre (!) des psychanalystes¹⁰³. Ce qui est normatif en psychanalyse est l'ouverture signifiante attenante à la récursivité de l'inconscient et des fondements de la psychanalyse. Voilà ce qui institue la psychanalyse. Il ne peut y avoir là une pratique codifiée, mais juste celle que Freud appelait à s'exercer depuis la surprise. Admettre intimement l'*existence* de l'inconscient lui suffisait. Avec Lacan, la passe fait valoir cette admissibilité (et hypothèse : *Annahme*) de l'inconscient. Ne pas pouvoir cerner un signifiant et non plus le diffuser est ici déterminant. De là l'absence de nosologie stricte à laquelle s'adapter en psychanalyse et de même l'absence de doctrine (malgré la *doxa*) ou de technique applicables.¹⁰⁴

⁹⁸ Je tiens régulièrement un séminaire de psychopathologie psychiatrique considéré depuis un point de vue psychanalytique (actuellement, 2ème série).

⁹⁹ Ainsi ce propos (rapporté par une amie) tenu par un analyste de la Société psychanalytique de Paris : si vous voulez faire une analyse, soignez-vous d'abord et vous reviendrez quand vous irez mieux.

¹⁰⁰ R.L., « Pas sans $S(\mathcal{A})$ », Actes de l'École de la Cause freudienne n° 18, 1991.

¹⁰¹ C'est le conflit de 1953 d'où l'enseignement de Lacan a pris son essor.

¹⁰² C'est le projet Accoyer (du nom de son auteur en France, alors président U. M. P. de l'Assemblée nationale) en 2003.

¹⁰³ Un tel Ordre fut largement réclamé par l'A.P.P.U.I., Serge Leclair en tête, jusqu'à la mort de ce dernier, en 1994.

¹⁰⁴ Je dirais aujourd'hui que les homophonies donnant une des clefs des grandes cures de Freud ne valent pas pour des signifiants, comme je le spécifie ici, mais précisément ce ne sont que des clefs (soit une présentation surfaite et simplificatrice des choses : pas de « clef des songes », par exemple) : bien sûr que toute la cure de l'Homme aux rats tourne autour de *Ratte / Rate*, mais l'homme (!), le sujet ne se réduit pas à ce pseudo-signifiant aussi « parlant » et transmissible soit-il encore (et même si par la grâce de Freud il en est re-nommé), de même *niederkommen* pour la Jeune homosexuelle, *Vermögen* chez Dora, (*W*)*Espe* / S. P. chez l'Homme aux loups,...

Avec la récursivité du signifiant et de la parole, nous sommes en dehors de tout système de pensée et il ne s'agit pas pour l'analysant de parler de façon convenue (d'où que vienne cette convention-conviction) ni pour l'analyste d'être directif ou suggestif. La seule direction de la cure est celle sur laquelle *ouvre* la déhiscence imprédictive du signifiant. Cette ouverture fait norme, elle assure la contingence de l'interprétation comme du discours analysant. Seule cette contingence « stipule » la direction de la cure. Ne pas s'y croire ni se croire (c'est l'*Un glauben* de Freud sur l'Acropole) rapporte ainsi de telles modalités épistémiques aux modalités déontiques. Et Lacan le souligne, malgré la *doxa* là encore, il n'y a pas de pulsion épistémophile (pas de *Wisstrieb*). L'incertitude (et l'indécidabilité) attendant à la récursivité ne permet pas à l'analyste d'être un « maître ». La seule chose que produise son discours est le signifiant unaire (qui n'est alors en rien un « signifiant maître »), unaire en tant que récursivité en acte.

La formation de l'analyste, pour habilitation, ne peut passer que par l'assomption (*Annahme*) de tout acte proprement analytique comme récursif : de là l'absence d'acte de l'acte, comme l'absence de signifiant pour signifier par soi-même, ou celle d'un Autre garantissant l'Autre (et donc : pas de garantie dans l'habilitation de l'analyste), ni assurément de vérité vraie (pas de vrai sur le vrai) ou de transfert transmissible (pas de transfert du transfert). Le symptôme lui-même n'est que le prédicable de ce que Lacan appelle « sinthome » et dont je fais l'attache (récursive) de tout registre avec tout autre dans la psychanalyse. (C'est le nouage borroméen dissous dans le nœud en tant que constitué de ronds matérialisés.) Là encore c'est de *Verbindlichkeit* qu'il s'agit.

À ma façon, je dirai que, dans la psychanalyse avant tout, il n'y a pas de norme de la norme, ni de cause de la cause. La contingence fonde la raison signifiante comme la récursivité s'avère assurée en retour par l'imprédictivité comme déconstruction (« analyse »). Et si Lacan soutient qu'il n'y a pas de psychisme, c'est que l'« infondement » de la récursivité échappe dans ladite réalité « psychique ».

Au fond l'inconscient n'a rien d'un en-soi (ni d'un dépotoir de représentations), c'est même cette absence d'en-soi qui le spécifie pour un autre et comme un Autre.

Le psychanalyste ne peut s'autoriser de lui-même qu'à tirer son habilitation de la conviction de l'incertitude, de la non-normativité de ce qui se répète (à chaque fois en différant de la fois précédente), ni de « sommation » ou de cumul possible de l'expérience. Accepter cette ouverture, c'est jouer de norme en psychanalyse et donc la faire pérenniser. Pas étonnant que l'idéologie dominante, commune et politique, s'oppose à une telle hétérogénéité logique de la psychanalyse en la ramenant aux certitudes cognitivistes de la psychologie, voire de la psychiatrie, y compris en imaginant ouvrir un champ neuf avec l'appellation de « psychothérapies » (plurielles) pour mieux en combattre la récursivité subjectale du signifiant. Avec la psychanalyse, c'est l'absence de réification qui domine — et les psychanalystes supposés qui veulent l'ignorer sont eux-mêmes chosifiés, sinon psychotisants en participant de la folie sociale, ségrégative, groupusculaire, et délirante au moins en théorie.

Je prendrai donc les débats déjà présents à l'époque de Freud comme paradigmatiques de cette opposition. C'est ainsi que je lirai le débat de Davos que je prends ici en exemple du fait qu'il se situe dans un champ strictement philosophique. Cependant il présente une tournure moins manichéenne que ce que je tends à indiquer comme une opposition entre les tenants de la récursivité et ceux de la prédicativité. Car Cassirer ne peut être compris comme fondant — comme Freud le fait, mais avec un vocabulaire pas encore explicite — une théorie

Sur cette question des points-nœud, voir R.L., *Le hors point de vue*, Lysimaque, à paraître. Au total, ce schématisme (réducteur) de la présentation n'est pas l'ensemble de la situation signifiante du sujet — car celle-ci est transfinie, elle correspond à un réseau multidimensionnel transfini, ni ponctuel (pas d'origine) ni linéaire (pas de voie royale dans une cure).

de la récursivité : son monde symbolique reste celui d'une prédicativité, même si celle-ci vise l'imprédictivité et c'est en quoi il peut être lu malgré lui comme un champion de l'anti-prédictivité stricte. Je fais ici s'opposer l'intension fonctionnelle appelant à un narcissisme subjectal et l'intentionnalité du *Dasein* heideggérien. En substance, avec la récursivité, il n'y a pas de conception du monde qui vaille par soi-même, et la seule *Weltanschauung* que je défende est celle, dite paradoxale, de la récursivité. Au mieux, Cassirer considère l'imprédictivité depuis ses assises prédictives à déconstruire, quand Heidegger parle prédictivement de la récursivité.

Je tiens que la rhétorique de l'inconscient¹⁰⁵, ses logiques hétérodoxes et, bien sûr, ses équivocités participent comme points-nœud d'une telle récursivité du nœud, résumable en son nouage. Mais ce nouage échappe dans le nœud qu'il fait tenir.

6. Symbolique vs facticités

L'ouverture récursive peut donc se heurter à une fermeture strictement prédictive. À la fin de sa « Proposition du 9 octobre 1967... »¹⁰⁶, J. Lacan parle en effet des facticités réelles (camps de concentration et sciences ségrégatives), imaginaires (les groupes, et d'abord l'Église et l'Armée), symboliques (les délires) qui laissent de côté l'Un de différence en ce qui concerne les groupes, la fonction Père en ce qui concerne les délires, et la jouissance phallique dans les camps de concentration et en ce qui concerne ce que j'appelle les sciences prédictives. Il les oppose donc au maintien imprédictif (en un symbolique alors bien constitué) de la récursivité.

Ce débat n'a rien de neuf. Il existait déjà au temps de Freud, même si ce fut en d'autres termes. Ainsi la rencontre de Davos en mars 1929 entre Ernst Cassirer et Martin Heidegger opposa un tenant du néo-kantisme (la philosophie encore dominante à l'époque de Freud) et la philosophie montante d'un renouvellement ontologique, à mon avis des plus imaginaires.

Afin d'étayer *in fine* mon propos sur contingence et facultativité, je vais considérer ici une telle opposition entre ces deux lectures de Kant, sans pour autant faire de chacun d'eux un champion, qui de l'imprédictivité, qui de la prédictivité.

6.1. Du *Dasein* comme existence

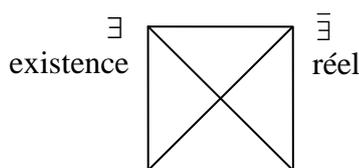
Il nous faut donc commencer par une conception récursive du *Dasein* pour comprendre en quoi Heidegger s'en détache.

Pour l'expliquer, je m'en tiendrai à la traduction classique de *Dasein* par « existence » (*existentia*). Freud parle plus d'une fois de *reale Existenz*, ramenant par là au côté accessible (objectivable) de l'existence du sujet ou d'une chose en la distinguant de l'existence simplement fantasmée. Mais je tirerai cette expression freudienne vers le lien que fait Lacan, dans son carré modal (œdipien, discursif...) quantifié, entre existence (\exists) et inexistence ($\bar{\exists}$), une négation de l'existential modal qui confine au réel.¹⁰⁷

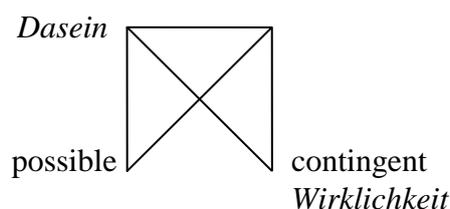
¹⁰⁵ R.L., *La rhétorique de l'inconscient* (cours à Paris VIII-Saint Denis, 1983), Lysimaque, à paraître.

¹⁰⁶ J. Lacan, *Autres écrits*, pp. 256-258.

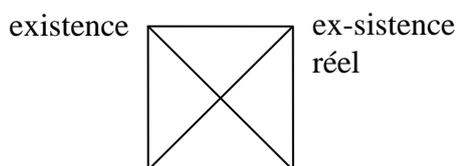
¹⁰⁷ Cette question a été effleurée au § 3.1.



Aussi je situe le *Dasein* (au sens du XVIIIème siècle, à supposer qu'il fût rendu univoque par sa substantivation) là où je place le *Sollen*. Cela me permet de persister à insister sur la logique modale à l'encontre de toute métaphysique proportionnelle ontologique. Ce faisant, je distingue le *Dasein* de la *Wirklichkeit*, même s'il se fonde sur cette réalité effective — ou plutôt l'inverse, car il la fonde pour en prendre appui. Ce côté pratique et tangible, et pour tout dire imaginaire (au sens lacanien), de la *Wirklichkeit* la distingue assurément du possible, plus exactement symbolique. Ce sont là deux voies vers le *Dasein*, lesquelles correspondent toutes deux aux modes de la compactification par l'existentiel signifiant.



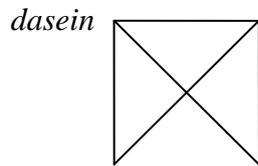
Aussi la réalité tangible est-elle d'abord contingente. Comme le note Pascal David¹⁰⁸, l'on passe de l'*existentia* comme passage vers un dehors (pour moi : de l'intension aux extensions, autrement dit à l'endroit même où je situe la fonction opérant dans la structure, soit l'action de l'imprédictivité) à un *Dasein* valant comme une situation fixée, mais ici intrinsèquement. À mon avis, cela souligne la réversion dialectique qui rend l'imprédictivité opératoire, bien plus que la récursivité que spécifie le *Sollen*. En cela l'existence au sens classique en devient « l'ex-sistence » du réel, comme Lacan lui aussi en utilise la terminologie.



Est-ce que le signifiant comme Lacan le met en œuvre — et avant tout le signifiant unaire — peut correspondre au *Dasein* ? D'une certaine façon oui, surtout sur le mode de

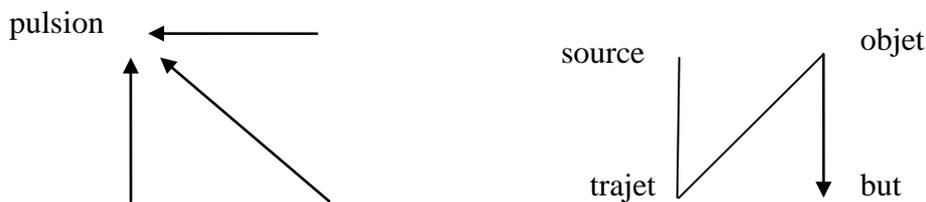
¹⁰⁸ *Vocabulaire européen des philosophies*, Seuil-Le Robert, p. 283.

l'injonction de Lacan : « Mange ton *Dasein*. »¹⁰⁹ C'est, à mon avis, à entendre non sans effet d'incorporation (orale) de la signifiante.



Le problème tient donc là encore au passage de la fonction à l'objet, voire du récursif au prédicatif, à partir du mouvement inverse d'assimilation destructive de l'objet. Si l'on maintenait *dasein* comme verbe, l'on serait plus assuré de lui faire correspondre l'existence (*Existenz*) au sens de la présence (*Vorhandensein*), et plus exactement comme présence fonctionnelle de l'absence. C'est en cela que *dasein* vient comme fonction Père. La raison rhématique du verbe, pour être productive, doit ainsi compléter tout aspect thétique de la proposition et de l'objet, du parcours des valeurs (leur trajet) et de leur visée.

Ex-sistere en effet veut bien dire « surgir ». Cela renvoie en particulier alors à la source de la pulsion et de là à ses diverses assises. Ce n'est pas sans lien avec le *se parere* (s'engendrer), la sé-paration de Lacan.

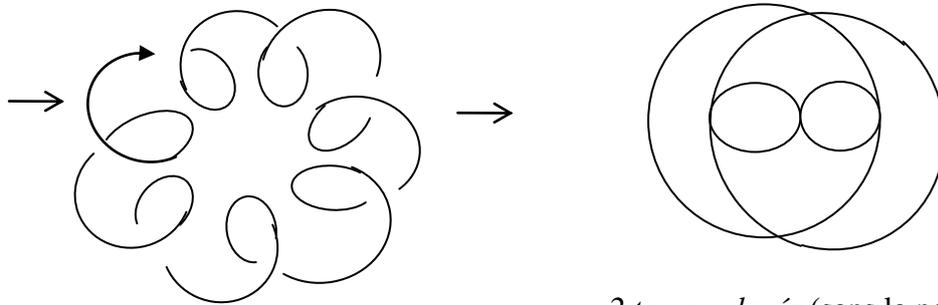
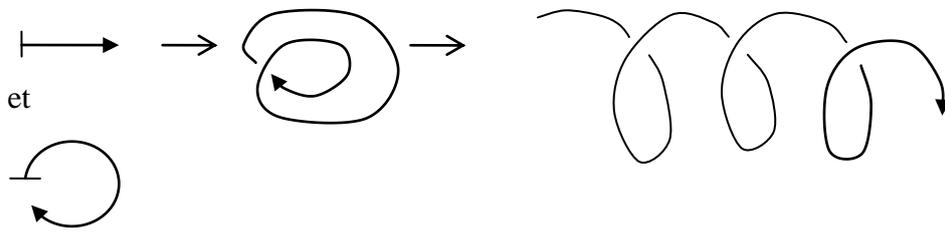


En quelque sorte Lacan, abordant l'être en tant qu'être-à-côté, parêtre (être *para*), revient sur ce surgissement, tel que *ressortir de* est aussi « paraître » et « se montrer » (*exsisto*), *Ex-sistere* pose le problème de l'origine que je résous par la transversalité venant couper un flux inaccessible et alors jouer de dérivation, entre-deux-rives.¹¹⁰ Ici la récursivité tient à une circularité transversale (perpendiculaire) vis-à-vis d'une autre circularité. Lacan en propose le schéma sous la forme de l'enlacement de deux tores, celui du sujet et celui de l'Autre.¹¹¹

¹⁰⁹ J. Lacan, « Le séminaire sur *La lettre volée* », *Écrits*, p. 40.

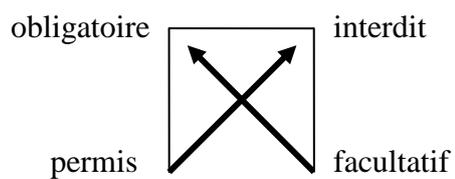
¹¹⁰ R.L., « Le langage comme littoral », *Che vuoi ?* n° 26, 2006/2, *La langue intime* (et un texte de base plus ample : « Joyce le littoral », publié en portugais dans *Joyce-Lacan, o sinthoma*, J. Laberge éd., Intersecção Psicanalítica do Brasil, Recife, Brésil, 2007) ; voir aussi « Actualité de fonction et champ », colloque de Dimensions de la psychanalyse, *Fonction et champ de la parole et du langage en 2013*, octobre 2013, repris dans *Die Sprache, parole et langage*, Lysimaque, à paraître.

¹¹¹ C'est lisible dans H. Weyl, *Le continu et autres écrits*, trad. fse Vrin, 1994, p. 202, à propos de logique quantique.

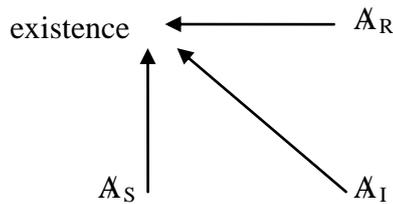


2 tores enlacés (sans la perspective rendant compte de la transversalité)

C'est en cela que le lien de la facultativité au devoir coupe perpendiculairement celui du permis à l'interdit.



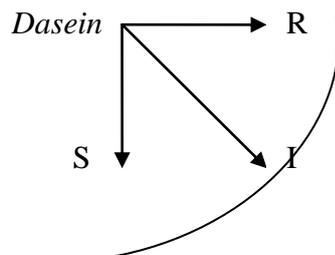
Depuis la scolastique jusqu'à Lacan, l'existence du sujet prend en effet appui sur l'Autre, bien entendu non sans variation de qualité de cet Autre,



mais de façon à sinon se départir de la négativité forclusive attenante à la jouissance de l'Autre, du moins à la tamponner discordanciellement. C'est en quoi l'existence est discordancielle. La récursivité du signifiant met plus exactement en correspondance l'inexistence de l'Autre et celle du sujet, l'un pas sans l'autre — en continuité asphérique l'un avec l'autre, malgré leur différence. La mise en jeu de cette existence aliénée du sujet conduit chez Lacan à la prise en compte sé-paratrice de cette existence comme évidemment récursif. Il n'y a pas pour autant auto-engendrement, ai-je déjà souligné. Le sujet se distingue de l'Autre pour s'y identifier depuis leur coupure commune. En définitive, l'existence est causalité : une cause évidée comme la récursivité la met en œuvre. Cela m'amène à dire qu'exister, c'est sortir de son trou.

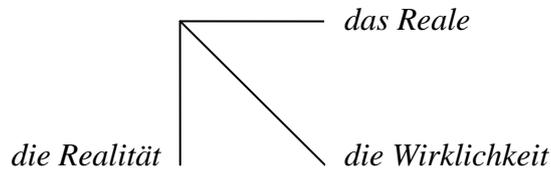
Par ailleurs, la raison d'être (*ratio essendi*) n'est pas la cause, c'est la fonction du devant advenir (au gérondif — à mon avis comme l'appellation de « signifiant » est gérondive). La raison d'être du sujet et des objets du monde ne dépend pas tant de la liberté signifiante, que de la récursivité du signifiant dont dépend la liberté du sujet. C'est là « se tenir hors de ses causes », dont parle Suarez. Exister, c'est être en acte ou « hors de ses causes ». J'entends moi, qu'aucune cause (comme empirique) n'est nécessaire, mais que le *Sollen*, en ce qu'il implique *dasein*, supprime discordanciellement toute cause réduite à elle-même (si cette suppression avait été forclusive, l'on aurait eu affaire à un objet déjà là, mais supprimé) : « *res [quae] dicitur esse actu sive extra suas causas* ». S'assurer au-dehors, mais en dehors de ses causes, c'est exister, selon une dialectique de la récursivité et de la prédicativité en acte. C'est exister en dehors de toute cause extrinsèque.

Pourtant, à parler du non-réel (*das Nicht-Reale*) dans « La dénégation », Freud en fait un purement représenté, qu'il s'agit quand même de retrouver existant dans la réalité. Pour Leibniz, le non-réel se présente semblablement comme du réalisable : « Tout possible est susceptible d'être promu à la réalité. » Pour moi les réalités (réelles, imaginaires, symboliques) sont les praticables, les matérialisations qui soutiennent et ancrent l'existence. Ce sont ses causes prédicatives, qui évidées comme telles nécessitent cet acte récursif d'exister.

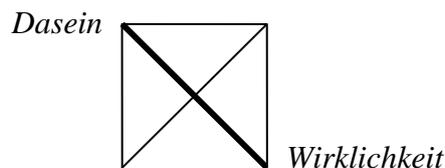


Nous retrouvons ainsi le lien du pouvoir et du devoir : c'est « le pouvoir (qu'a l'existence) de se vouloir elle-même » qui confine à devoir.

Pour Kant, *Dasein Gottes* est bien l'*existentia Dei*, l'existence de Dieu. C'est une façon d'assurer le *Sollen*. Du possible au nécessaire, le *Dasein* devient en retour effectif, *wirklich*. Et les réalités s'en trouvent bien étalées selon le réel, l'imaginaire, le symbolique.



C'est que de Descartes à Leibniz¹¹² ou à Kant l'existence (concernant Dieu, soit la raison créationniste du dire) change de catégorie : hors de l'intellect chez Descartes, elle est dans l'intellect, comme *idée*, chez Kant. Chez Kant l'existence devient donc effective et c'est de cette effectivité, en rompant avec elle, qu'elle tire son propre réel. Le réel est de toute façon d'abord celui de la signifiante comme récurrente.



Cette conception laisse ainsi de côté l'Autre. Elle permet de spécifier Dieu (d'être par lui-même ; ou d'exister par lui-même, dirai-je plutôt) comme récurrent. Reprenant cette catégorie dans Richard de Saint-Victor, Lacan¹¹³ passe de l'arbitraire à la contingence.

Avec le *Sollen* qui spécifie encore, malgré sa substantivation, la raison rhématique de *sollen*, on maintient la tentative de Fichte d'« existencier » (*Dasein*) le sujet depuis la vérité du dire. Les mêmes questions persistent entre ce qu'il en est du dire et de dire (Lacan ; « qu'on dise »). Un subjonctif très subjectal assure ainsi la fonction rhématique en la distinguant sans confusion de toute position thétiq ou thématique substantivée ou propositionnelle.

Heidegger, retrouvant la question du *Dasein*, en fera un être devant être (dirai-je). J'y reconnais un hommage au *Sollen*, en « un sens transitif et même factitif »¹¹⁴. Et c'est bien le problème, d'un tel passage de l'existenciel à la facticité (comme dit Lacan).

6.2. Jouissance du *Dasein*

¹¹² Jon Elster, *Leibniz et la formation de l'esprit capitaliste*, trad. fse Aubier, 1975.

¹¹³ J. Lacan, *Encore*, texte établi, Seuil, p. 41.

¹¹⁴ Pascal David, *loc. cit.*, p. 285.

L'idéologie nécessaire à l'éthique de la jouissance¹¹⁵ a donc trouvé son expression dans le débat de Davos entre E. Cassirer et M. Heidegger.¹¹⁶ À l'opposé de l'assomption « symbolique » et langagière de Kant par Cassirer, Heidegger a une lecture de la *Critique de la raison pure*¹¹⁷ faisant, à mon avis, fond sur l'imaginaire.

Aussi, contre le point de vue hyperontologisant de Heidegger (p. 29), je préfère ma lecture de Kant. Je ne discute pas de ce que Kant a « vraiment dit », mais de ce en quoi je peux m'appuyer sur son texte pour assurer la récursivité du schématisme signifiant que, grâce à Lacan, je découvre dans Freud. Ma lecture de Kant n'est ni néo-kantienne au sens de Heidegger (comprenant surtout ainsi une « théorie de la science de la nature ») ni heideggérienne (visant à mettre en œuvre une problématique ontologique de la métaphysique). Toute la question est bien de revenir sur une problématique de l'existence. Heidegger fait fond sur l'apparence, Cassirer sur le symbole. Avec la psychanalyse, et explicitement avec Lacan, l'on passe par contre de la symbolique au symbolique, et de l'illusion à l'imaginaire, noués du réel.

Heidegger va en effet assez exactement contre le type de lecture que j'effectue de Kant. Pour lui le choix de Kant est net, c'est celui de la métaphysique et plus exactement de l'ontologie.¹¹⁸ À partir de là Heidegger fait le choix de l'imaginaire (ce sont alors les questions relatives à l'apparence) contre le symbolique des « idées », c'est-à-dire, pour moi, le symbolique de la récursivité signifiante. Cassirer se situe plus dans le compromis en cherchant une base d'accord, et pour ce faire il convient que « l'imagination productrice » est un argument essentiel de Kant. Mais *a contrario* de ce qu'en dit Heidegger, ce qui vient là comme imaginaire de l'intuition (*Anschauung*) peut tout autant être une conception récursive des rapports du sujet au monde. Et ces rapports, pour moi, passent nécessairement par le signifiant.

Revenant sur le schématisme, Cassirer souligne l'aspect figurable (et déjà plus conceptuel) de l'affaire. Je tiens par contre (sans entrer, je le répète, dans une discussion relative à ce que l'on peut saisir de ce que Kant défendait vraiment) qu'un schématisme récursif se soutient tout autant à partir de la signifiante et du transcendantal de la signifiante. Bien sûr que le schématisme n'est, pour Kant, que « le *terminus a quo*, non le *terminus ad quem* ». Car, ce qu'il s'agit de considérer, c'est en quoi le schématisme est lui-même productif, non pour des raisons imaginaires, mais pour des raisons symboliques, signifiantes, distinctes de « l'imagination productive », des raisons pour tout dire récursives. Celles-ci permettent de séparer le symbolique de la symbolique. Le symbolique est récursif en particulier de se fonder, de manière rétrogradante, sur ce qu'il est censé produire, moins perspective que visée (*Einsicht*). C'est pourquoi le conséquent est si déterminant et que le donné (*vorhanden*) ne vaut, selon moi, qu'en tant que présence d'une absence. Dès lors toute la psychanalyse en est récursive (qu'il s'agisse de pulsion, de fonction Père, d'inconscient,...).

À lire Heidegger évoquant l'*exhibitio originaria* de Kant, la question de l'origine, pour moi, disparaît dans la transversalité de son exhibition qui n'est pas une simple mise au jour, mais s'avère être un déplacement, un décalage, une dérivation, une *Entstellung*, telle que le lien du facultatif au devoir croise celui du permis à l'interdit, et que ce dernier tombe sous le coup de sa prédicativité. Si, comme le dit Heidegger lui-même (p. 35), « Kant dit en plusieurs passages que ce qui rend l'expérience possible, c'est-à-dire la possibilité interne de la connaissance, est *contingent* » [je souligne, R.L.], et si « la vérité elle-même est intimement liée à la structure de la transcendance », alors la vérité est récursive et correspond proprement

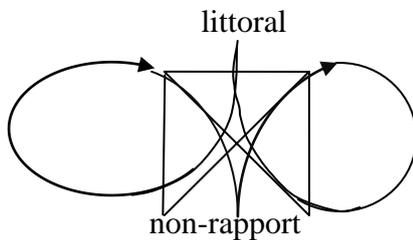
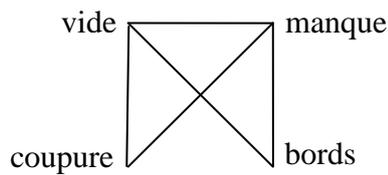
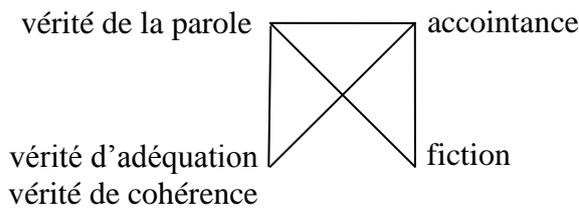
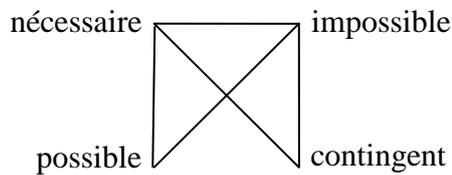
¹¹⁵ J. Lacan *L'éthique de la psychanalyse*, op. cit., p. 214.

¹¹⁶ Ernst Cassirer / Martin Heidegger, *Débat sur le kantisme et la philosophie*, trad. fse Beauchesne, 1972, pour en rappeler la publication.

¹¹⁷ M. Heidegger, *Kant et le problème de la métaphysique*, trad. fse Gallimard.

¹¹⁸ Mais l'on verra au § 6.3 que cette position n'est pas aussi nette qu'il semblerait.

à la fonction de la parole que lui délègue Lacan¹¹⁹ : « Moi, la vérité, je parle ». De là — *via* la discordance propre à la récursivité et l'évidement qui lui correspond — c'est tout le trajet de l'organisation des coupures qui s'en détermine, comme on l'a vu à propos des manières de se garer de la jouissance de l'Autre.



Un devoir existentiel s'en constitue, proprement évidé. Par un tel devoir la vérité est liée (*Verbindlichkeit* = obligation) à la parole selon l'organisation asphérique et récursive de celle-ci. Et la liberté que permet la récursivité existentielle en devient une contrainte (*Nötigung*).

Quand Heidegger oppose un être-de-vérité dans l'homme (dit-il, p. 36 ; dans le sujet, dirais-je) à un être-de-non-vérité, à la fois il déplace la question, valant en fait pour un lien de l'être au non-être et, plus exactement, au parêtre, à un glissement de vérité à non-vérité. Pour moi, c'est plus exactement déplacer la récursivité sur la prédicativité. Au moins Heidegger a-t-il raison de rapporter la vérité au sujet (au sujet de la parole, selon moi). Lui dit : au *Dasein*. C'est à mon sens fondé à condition de revenir sur la définition ante-heideggérienne du *Dasein*, considérée au paragraphe précédent. Par là la jouissance phallique est celle du *Dasein*, mais sans aucun *self* (ou *selbst*) pour l'assurer prédicativement.

¹¹⁹ J. Lacan, « La chose freudienne... », *Écrits*, p. 409.

6.3. Imprédictivité du transcendantal

Je terminerai donc ici en opposant l'imprédictivité du transcendantal à toute lecture prédictive qui peut s'en faire et qui dès lors disperse les opinions dans de multiples interprétations. Pour ce faire, je pousserai ma critique du débat Cassirer-Heidegger.

En effet, des deux façons de prolonger Kant, celle de Cassirer et celle de Heidegger, aucune ne convient à ma propre lecture récursive de Kant, ni l'humanisme symbolique de Cassirer, ni l'ontologie antihumaniste de Heidegger. En quelque sorte, à mon sens, chacun sauve quelque chose de la récursivité de la synthèse *a priori*, mais c'est pour le noyer aussitôt, d'une part, dans le culturel (au sens de civilisation)¹²⁰ ou bien, d'autre part, dans un communautarisme anti-subjectif¹²¹, qui subvertissent chacun tout « mode d'être » singulier comme noyé dans divers abords de l'anthropologie.

Le fond de la question reste celui de la rationalité. À mon avis, il ne s'agit ni d'en rabattre les termes sur une symbolique par trop empreinte d'imaginaire (un imaginaire se voulant culturellement collectif), ni d'en définir, encore trop imaginativement, des critères qui se voudraient modaux, mais qui se détournent de fait de leur modalisation. Quand Lacan insiste à de multiples reprises sur le fait que même le réel est rationnel, il faut entendre cette prise de position comme celle de l'universalité de la rationalité signifiante, que je n'ai cessé, dans les paragraphes précédents, de spécifier comme récursive. Tenir que les fonctions symboliques (et la parole en particulier) sont récursives, les pousse jusqu'à un réel qui en dépend proprement¹²² et dont les effets politiques peuvent être sauvés contre d'autres, eux malvenus (c'est patent en ce qui concerne Heidegger).

Le point tournant de la question en devient celle du schématisme, et d'abord du schématisme kantien. Je dis que son fondement transcendantal est récursif. Ensuite on a tout loisir d'en développer l'architectonique sur cette base (ou sur une autre, si l'on récuse l'imprédictivité, comme le fait précisément Heidegger à faire le choix prédictif d'éléments langagiers prédonnés et dont l'apparence, ou l'apparaître, sinon le paraître (*das Schein*, et non *das Sein* comme Pierre Auberque corrige les premières transcriptions trop rapides)¹²³, constitue(nt) le fond de l'esthétique transcendantale). (Soit dit en passant, la correction de l'esthétique transcendantale, que Lacan appelait de ses vœux, tient au rétablissement de l'asphéricité récursive à la base de cet apparaître, à distance de la seule apparence sphérique qui s'en dégagerait, comme on en fait communément le choix politique.) Je laisse ici de côté ce rapport au fini (et à l'infini) de l'impératif kantien qui mérite cependant maints développements, aussi en ce qui concerne la psychanalyse.¹²⁴

Si je renvoie dos à dos Cassirer et Heidegger, c'est que la question de « l'imagination productrice » chez Kant (question doublée de celle de l'abord positivant de l'apparence) donne la part belle à l'imaginaire (comme prédictif par définition : ni perception, ni représentation, ni généralement image ne valent sans prédicat pour les soutenir). Mais le problème que renverse Freud avec, dès ses premiers textes, le « complexe de représentations » est que l'ensemble des représentations ne tient qu'en tant que part relative du complexe qui les rassemble et qui est proprement symbolique, au sens de récursif. Cela impliquera divers abords au fil de son œuvre et d'abord l'indication que c'est la représentance qui fait la représentation (*Vorstellungsrepräsentanz*) — malgré le commun des traductions françaises, y

¹²⁰ R.L., « La civilisation contre la culture », colloque à Buenos Aires, 2012, publié en portugais dans *Sobre o Mal-Estar na Cultura*, Cubzac, 2013.

¹²¹ R.L., « Ce que l'inflexion lacanienne de la psychanalyse doit à Heidegger : à propos du *logos* (Parain et Koyré versus Heidegger) », *La Part de l'Œil* n° 21-22, 2006-2007.

¹²² R.L., « Construction des impossibles », congrès d'Analyse freudienne, 2008.

¹²³ *Loc. cit.* p. 13, note 13.

¹²⁴ R.L., « Rien de plus compact qu'une faille », *op. cit.*, où j'étudie le lien existentiel, compactifié, à l'infinitude.

compris Lacan —, comme le signe implique la perception (*Wahrnehmungszeichen*), et comme la trace spécifie le souvenir (*Erinnerungsspur*). « L'imagination productrice » nécessite ainsi la production de l'imaginaire pour s'avérer être productrice en tant que produit elle-même. C'est que cet ensemble extensionnel et prédicatif ne tient qu'à la récursivité des fonctions en jeu (représentance, « rature d'aucune trace qui soit d'avant »¹²⁵), lesquelles échappent dans ce qu'elles induisent. Aussi passe-t-on facilement à côté d'elles. Précisément Cassirer aborde cependant les choses par leur seul résultat imagé : « ce problème de la *species (synthesis speciosa)* nous mène au cœur du concept d'image, du concept de symbole » (p. 30). De même le rapport de l'être fini à la loi morale, comme Auberque le rappelle de Kant (p. 31), est moins, selon moi, une « obligation » (*Verbindlichkeit*) que ce que dit le terme allemand : un « enchaînement », dans toute l'équivocité du mot. Cela permet de retrouver l'assimilation que j'ai effectuée du *Sollen* au nouage borroméen. C'est dire que le sujet est pieds et poings liés par le nouage lui-même des catégories prédicatives (réel, imaginaire, symbolique) avec lesquelles il travaille, plus lié par ce nouage que par les champs catégoriels en eux-mêmes avec ce qui s'y inscrit. C'est là toute la récursivité de l'affaire, à côté de quoi passent les interlocuteurs de Davos, tout en cherchant (sans trop le savoir) à en cerner la raison efficiente (et productrice). C'est bien pourquoi le schématisme de Kant est néanmoins « perspectif » (c'est une visée, *Einsicht*) et que l'obligation proprement dite, en tant que *Sollen* en est la fonction productrice.¹²⁶ Cela permet de retrouver l'assimilation que j'ai effectué du *Sollen* au nouage borroméen. Ainsi le schématisme est-il bien basal. Et Heidegger a tout loisir de se précipiter dans la brèche que Cassirer lui désigne proprement dans sa conception des *Critiques* kantienne comme développant au fond une « science de la Nature ».

« Je répondrai d'abord sur la question de sciences mathématiques de la nature. On peut dire que la nature comme région de l'étant n'est pas pour Kant une région quelconque. *Nature* ne signifie jamais chez Kant l'objet de la science mathématique de la nature, mais l'étant de la nature est l'étant au sens de ce qui est donné (*vorhanden*). Ce que Kant voulait proprement donner dans la doctrine des principes (de la raison pure) n'était pas une détermination catégoriale de la structure de l'objet de la science mathématique de la nature. Ce qu'il voulait, c'était une théorie de l'étant en général. (Heidegger cite ici des textes à l'appui de cette affirmation). Kant cherche une théorie de l'être en général, sans supposer des objets qui seraient donnés, sans supposer une région déterminée de l'étant (que ce soit celle du psychique ou du physique). Il cherche une ontologie générale, antérieure aussi bien à une ontologie de la nature comme objet de la science de la nature qu'à une ontologie de la nature comme objet de la psychologie » (p. 33).

On voit ici que Heidegger tombe en retour directement sous la critique que lui adresse Cassirer (« Car chez Heidegger on ne trouve que la fixation du point de passage », *ibid.*). Son départ aurait pu être correct : ce ne sont pas les catégories, comme données, qui suscitent leur assemblage schématique, c'est ce qui y mène. Or, tout de suite, Heidegger s'évade de ce qui aurait pu être une lecture récursive de Kant, pour retomber, dirai-je, dans l'ontologie la plus consistante, même si à l'occasion elle s'appuie sur le langage. C'est pourquoi, à mon avis et pour enfoncer le clou contre Heidegger, la *metaphysica generalis* de Kant peut se lire comme récursive. Mais ici la transcription des propos de Heidegger n'est plus fiable (p. 34) et l'on peut lui faire dire soit que « Cassirer veut montrer que la finitude devient *transcendante* dans les écrits éthiques », soit que « Cassirer veut montrer plus avant que la finitude sera *transcendée* dans les écrits éthiques » (de Kant bien sûr) : c'est, selon moi, souligner de toute façon la récursivité du transcendantal. Ainsi Heidegger le dit bien :

¹²⁵ J. Lacan, *Autres écrits*, p. 16. Sur la question proche de la rupture du semblant, lire la p. 17-18.

¹²⁶ Voir le distinguo entre le perspectif et l'objectal, chez Hintikka, question de *scope*, voire de *skopos* façon Porphyre.

« Dans l'impératif catégorique, il y aurait quelque chose qui dépasse l'être fini. Mais justement le concept d'impératif comme tel manifeste la relation intrinsèque à un être fini. Même le passage à un niveau plus haut demeure à l'intérieur de la finitude, puisqu'il nous conduit à des êtres finis, à quelque chose de créé (les anges). Cette transcendance elle-même reste encore à l'intérieur du monde créé et de la finitude. Cette relation intrinsèque qui réside dans l'impératif lui-même, ainsi que la finitude de l'éthique, ressortent clairement dans un passage où Kant parle de la raison de l'homme comme d'une instance autonome, c'est-à-dire d'une raison qui repose purement et simplement sur elle-même et ne peut s'évader dans un éternel, un absolu, qui ne peut du reste non plus s'évader dans le monde des choses. Cet entre-deux est l'essence de la raison pratique. Je crois qu'on se trompe dans l'interprétation de l'éthique kantienne, si l'on s'attache d'emblée à la direction vers laquelle s'oriente l'action humaine et si l'on néglige la fonction interne de la loi elle-même pour le *Dasein* » (p. 34).

Je souligne aussi ici : « une raison qui repose purement et simplement sur elle-même » qui indique le bout du nez de la récursivité. Fidèle à son orientation imaginaire, Heidegger souligne le côté « apparence » des choses au détriment de ce qu'il donne comme l'infinité et que je prends pour l'intension fonctionnelle (sa densification, son intensification en rien extensionnelle comme l'on conçoit trop facilement l'infini)¹²⁷ :

« Que ce caractère d'infinité apparaisse matériellement dans cela même qu'on présente comme le lieu constitutif de la finitude, je voudrais l'explicitier en répétant : Kant désigne l'imagination du schématisme comme *exhibitio originaria*. Originarité certes, mais cette originalité est une « exhibitio », une exhibition de la présentation, du libre « se-donner », lequel recèle la relation nécessaire à un « recevoir ». Cette originalité est donc bien là en quelque façon comme pouvoir créateur ; l'homme, être fini, possède une certaine infinité dans l'ordre ontologique. Mais l'homme n'est jamais infini et absolu dans la création de l'étant lui-même, il est infini au sens de la compréhension de l'être » (p. 35).

Cette « compréhension » est précisément le terme de la *Logique* de Port-Royal pour parler d'intension. Le « libre se-donner » dont parle Heidegger, en le dialectisant avec un recevoir, est la position subjective de séparation, d'engendrement récursif du sujet chez Lacan (tel « qu'un manque recouvre l'autre », non sans torsion). Assurément l'intension est imprédictivement dialectisée avec ses extensions.

Et Heidegger souligne à juste titre l'appui sur la contingence que prend cette dialectique pour parvenir à ce que requiert l'existence (requis : *nötig*), qui, chez Kant, souligne Heidegger, « anticipe toutes les expériences factuelles ». Ici il nous faudrait assurément discuter de ce qui constitue l'Autre — pour moi en dehors de toute ontologie —, mais cela nous entraînerait trop loin.

D'ailleurs, parlant du temps et de l'infinitude, Heidegger — comme à son habitude — se rapporte à Augustin¹²⁸ sans le citer :

« Tous ces titres de la métaphysique transcendantale, *a priori*, *αει, ον, ουσια* sont-ils contingents et, sinon, d'où viennent-ils ? Lorsqu'ils parlent de l'éternel, comment faut-il les comprendre ? Ces titres ne sont compréhensibles et même tout simplement possibles que parce qu'il y a dans l'essence du temps une transcendance interne, que le temps est cette transcendance, et non pas seulement ce que la transcendance rend possible, que le temps a donc lui-même un caractère horizontal et que dans les conduites de projet et de remémoration, j'ai toujours en même temps un horizon de présence, de futurité (*Künftigkeit*) et de passéité (*Gewesenheit*) ; parce qu'ici donc enfin se rencontre une détermination transcendantale ontologique du temps qui est le seul cadre possible où puisse se constituer quelque chose comme la permanence de la substance » (p. 37).

¹²⁷ R.L. série de textes sur le discret et le continu, 2013, où je pointe cette intensification de l'intension.

¹²⁸ Voir les *Confessions*, livre XI, sur la question de l'intension et de la distension.

La détermination transcendantale du temps, pour moi, est strictement récursive au sens de l'intension et du continu asphérique, hors toute ontologie. Ce temps asphérique est même la « substance » récursive qui échappe dans ses distensions.¹²⁹ Ce temps intensionnel est ce que Cassirer va pointer comme « le centre » du langage (p. 47), dont je fais la relation d'échange qu'est la parole, non réduite à la verbalisation.¹³⁰ Cassirer répondait ainsi au « néant du *Dasein* » de Heidegger (p. 46), où je situe, en d'autres termes, l'évidement récursif. Aussi est-ce bien dans l'interaction (*Wechselwirkung*) et dans l'importance donnée à la résistance afin qu'il y ait action (*Wirkung*), que je situe la parole comme pousse-au-change (autre traduction possible de *Wechselwirkung*). Là où Cassirer parle de langage, je situe en fait la parole. De là le fait qu'il passe lui aussi à côté de la récursivité.

Au total je dirai que Cassirer et Heidegger, l'un autant que l'autre, tournent autour de la récursivité mais en lui tournant le dos dans deux directions opposées. Bien sûr les effets de la récursivité sont contingents, mais qui plus est l'on saisit ici que tout un chacun a toute « faculté » d'appréhender à sa façon cette contingence.

¹²⁹ Les distensions d'Augustin sont la triple « porrection » d'Heidegger dans « Temps et être » de 1964.

¹³⁰ C'est lisible dans Émile Benveniste, « Le langage et l'expérience humaine », in *Problèmes de linguistique générale*, t. II, Gallimard, 1974.